

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE POPULAIRE ALGÉRIENNE  
*Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique*

UNIVERSITÉ MOHAMED MENTOURI  
CONSTANTINE  
FACULTÉ DES LANGUES ET LETTRES  
DÉPARTEMENT DES LANGUES

Les emprunts linguistiques de l'arabe dialectal  
au vocabulaire scientifique et technique  
français: glissements sémantiques

**Diplôme :** Magistere  
**Spécialité :** Didactique - Linguistique  
**Recherche réalisée par :** Soumeya Hedjel  
**Date de soutenance :** 10 février 2002  
**Directeur de recherche :** Yacine DERRADJI

**Jury:**  
**Présidente:** Dalila MORSLY      Professeur  
Université d'Angers  
**Rapporteur:** Yacine DERRADJI      Maître de conférences  
Université de Constantine  
**Membre:** Yasmina CHERRAD      Professeur  
Université de Constantine

*À celle qui m'apprit mes premiers mots de français...*

*À celui qui sut me communiquer le goût et l'inépuisable plaisir de la lecture...*

*...Je dédie ce travail à la mémoire de mes regrettés parents.*

## *Remerciements*

*Je remercie toute ma famille, dont chaque membre, chacun à sa manière, m'a aidée à venir à bout de ce travail. Je suis particulièrement reconnaissante à mon cousin M<sup>ed</sup> Tahar pour la peine qu'il s'est donnée pour la réalisation des enregistrements.*

*À mon amie Selma, un grand merci, sa présence turbulente plus encore que sa chaleureuse amitié m'ont aidée à tenir le coup pendant les pénibles moments de la recherche.*

*Je remercie mon directeur de recherche, Monsieur Yacine Derradji, de m'avoir guidée et conseillée durant ces mois de travail.*

*J'exprime toute ma gratitude au Professeur Yasmina Cherrad, pour ses incessants encouragements durant cette post-graduation.*

*Je remercie mes amies Nadia, Abla, Hayet et Nora de l'intérêt qu'elles ont toujours montré à l'égard du travail que j'accomplissais.*

### Résumé

Le contact des langues dans une aire géographique donnée est à l'origine de faits sociolinguistiques comme le bilinguisme et les emprunts linguistiques. Notre recherche tente d'éclairer ce dernier phénomène, de montrer que non seulement le locuteur algérien intègre dans son parler quotidien en arabe dialectal, des unités lexicales ou des segments phrastiques appartenant au vocabulaire scientifique et technique français, mais que ce recours s'accompagne de glissements de sens, du fait du déplacement de ces termes d'un domaine qui leur est propre à un champ d'utilisation, plus vaste, fluctuant où ils tendraient de plus en plus à se diffuser. Le locuteur, lors de cet usage particulier, use de tous les moyens linguistiques, tels que la métaphore, l'analogie ou les associations de mots pour faire passer ce vocabulaire spécialisé dans son langage courant.

*Mots-clés: emprunts linguistiques – glissement sémantique – métaphore  
langue de spécialité – vocabulaire technique  
parler quotidien*

### Summary

The contact of languages in a given geographic area is the basis of linguistic facts, such as bilingualism or linguistic borrowing. Our search here, tries to withdraw this last phenomenon and to show on one hand, that the algerian speaker in this everyday speech in dialectal arabic, uses lexical parts or phrastic segments belonging to a scientific and technical french vocabulary. On the other hand, this use goes with a semantic split due to the undergoing of this items from a special field to a more fluctuant and larger one. Thus they may tend to be diffused. The speaker, in such a particular way, uses all linguistic means such as metaphor, analogy or word associations to split this vocabulary from specialised to a current language.

*Key-words: linguistic borrowing – semantic split – metaphor  
specialised language – technical vocabulary  
everyday speech*

## ملخص

يظل تواجد أكثر من لغتين في حيز جغرافي معين يتحكم في وجود ظواهر متعلقة باللسانيات الاجتماعية كازدواجية اللغات والقرض اللغوي ، يمثل هذا الأخير محور بحثنا ، حيث نحاول أن نوضح بأن المتحدث الجزائري عند تكلمه بالعربية العامية يستعمل مصطلحات تنتمي إلى جملة المفردات العلمية والتقنية الفرنسية ، كما نحاول أن نبين بان هذا النوع من الإستعمال اللفظي في الكلام اليومي للمتكلم يعرض هذه المصطلحات إلى زلق في المعنى بسبب تحويلها من ميدان خاص إلى ميدان أوسع ومتغير قد يؤدي بها إلى التعميم . المتحدث في هذه الحالة يسعى بكل الوسائل اللغوية المتوفرة بالإستعارة المماثلة أو المطابقة وتآلف الكلمات لإدخال المصطلحات العلمية والتقنية في حديثه العام.

**الكلمات المفتاحية :** القرض اللغوي - زلق المعنى - الإستعارة - لغة الإختصاص - مصطلحات تقنية - حديث عام.

## Sommaire

<b>INTRODUCTION</b>	<b>7</b>
• <b>PROBLÉMATIQUE</b>	<b>7</b>
• <b>MÉTHODOLOGIE ET CORPUS</b>	<b>10</b>
<b>PARTIE 1 : CADRE THÉORIQUE</b>	<b>12</b>
<b>CHAPITRE 1 : LES EMPRUNTS LINGUISTIQUES</b>	<b>13</b>
1-1 LES EMPRUNTS LINGUISTIQUES ET LEURS DOMAINES	13
1-1-2 Du contact des langues français / arabe dialectal en Algérie	15
1-1-3 Le domaine professionnel	16
<b>CHAPITRE 2 : LA SÉMANTISATION DES EMPRUNTS</b>	<b>21</b>
2-1 LES DIFFÉRENTES APPROCHES DE LA PRODUCTION DU SENS	21
2-2 LES PROCÉDÉS DE TRANSFERTS DE SENS :	26
2-2-1 L'effet de métaphorisation	28
2-2-2 Les stratégies de conversation	32
<b>PARTIE 2 : CADRE ANALYTIQUE</b>	<b>36</b>
<b>CHAPITRE 1 : PRÉSENTATION DU CORPUS ET DU PUBLIC</b>	<b>37</b>
<b>CHAPITRE 2 : ANALYSE DU CORPUS</b>	<b>41</b>
2-1 INFLUENCE DU LANGAGE TECHNIQUE SUR LE LANGAGE COURANT	41
2-1-1 IMPACT DE LA SITUATION SOCIO-ÉCONOMIQUE DU PAYS	42
2-2 LE PROCESSUS DE TRANSFERTS DE SENS	44
2-2-1 L'analogie comme procédé de transfert de sens	45
2-2-2 Autres procédés de transfert de sens	53
2-3 LES STRATÉGIES CONVERSATIONNELLES	62
2-4 LA VULGARISATION DES TERMES SPÉCIALISÉS	66
2-5 INTÉGRATION DES EMPRUNTS	68
<b>CONCLUSION</b>	<b>70</b>
<b>ANNEXES</b>	<b>77</b>
<b>RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES</b>	<b>97</b>

## Introduction

Le travail que nous menons s'intitule, les emprunts linguistiques de l'arabe dialectal au vocabulaire scientifique et technique français: glissements sémantiques. Dans le domaine des emprunts linguistiques nous nous intéressons plus particulièrement à ceux effectués dans des domaines où un vocabulaire scientifique et technique français est utilisé et aux changements sémantiques que subissent les unités empruntées lorsque les locuteurs les emploient dans des situations de communication courante, en dehors des contextes spécialisés.

Le discours scientifique et technique se développe dans une situation particulière dite, de spécialisation, il permet de rendre compte de phénomènes scientifiques et emploie une terminologie spécifique pour traduire des concepts et outils souvent maniés dans ce type de discours. Dans le cas qui nous préoccupe le vocabulaire scientifique et technique français se trouve être utilisé par des locuteurs algériens, non pas dans une situation de spécialisation mais dans des contextes courants pour désigner, comme nous le verrons par la suite, des réalités différentes.

### • PROBLÉMATIQUE

Il nous a semblé préférable, pour garantir une lecture claire et une meilleure compréhension de ce présent travail, de présenter un aperçu de la situation linguistique algérienne, car le terrain abordé pose cette problématique.

La carte linguistique algérienne révèle la présence de quatre langues :

- L'arabe standard : langue décrétée officielle et nationale du pays.
- Le berbère: langue parlée par une partie de la population algérienne; Kabyles, Mozabites, Chaouias et bien d'autres.
- L'arabe dialectal : langue réellement employée par la majorité de la population dans la vie quotidienne.
- Le français : héritage d'une longue colonisation française, cette langue demeure présente dans la réalité du locuteur algérien, malgré la politique d'arabisation menée par l'état depuis l'indépendance, un



regard dans les rues nous renseigne sur cette situation. Dans le domaine de la presse écrite, beaucoup de journaux paraissent en langue française (Liberté, El-Watan, Le Soir d'Algérie, El-Acil...). Dans les ruelles et artères principales de la ville de Constantine, les enseignes en disent long sur l'usage de cette langue: les enseignes des établissements étatiques et des anciennes boutiques sont écrites en arabe standard, les autres, si elles ne sont pas rédigées en arabe et en français, elles le sont uniquement en français. Dans les rues, les bus, ou les lieux communs, nous ne nous empêchons pas de surprendre, dans les bribes de conversations des passants, sinon des énoncés entiers en français, du moins des unités distinctes de cette même langue. Mises à part les conditions historiques, précédemment citées, d'autres raisons, plus actuelles, justifient la présence du français sur le terrain algérien, parmi lesquelles l'ouverture, depuis plus d'une dizaine d'années, de l'Algérien sur un univers médiatique, ouverture rendue possible par la réception de télévision par satellite qui permet, en l'occurrence de recevoir une riche variété de chaînes satellites étrangères dont ne peuvent être exclues les chaînes françaises, bien évidemment. En définitive, ceci s'explique par la diversité des champs d'action de cette langue: sur un plan officiel elle continue toujours d'assumer le rôle d'instrument de travail et de communication, c'est la langue d'enseignement des disciplines scientifiques et techniques, elle est toujours en action dans des institutions étatiques comme les banques, les postes... Du point de vue informel, le français fait partie des pratiques langagières de l'Algérien qui l'utilise en alternance avec l'arabe dialectal. (Y. Derradji, 1995)

Ce plurilinguisme, loin des pressions normatives se trouve donc géré par le locuteur algérien, chez qui vont se développer "des stratégies langagières qui combinent la compétence linguistique qu'il possède en langue française et sa compétence de communication en langue maternelle".<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> DERRADJI, Y., 1995, "Emploi de la suffixation -iser, -iste, -isme, -isation dans le procédé néologique du français en Algérie", In *Le français au Maghreb*, p.114

Quoiqu'il en soit, cette situation où les deux codes, français et arabe dialectal, sont en contact, va favoriser l'apparition d'emprunts linguistiques dans l'énoncé du locuteur ; nous nous intéresserons plus particulièrement au cas où l'arabe dialectal emprunte au français une terminologie spécialisée en relation avec des domaines d'occupation divers: techniques, scientifiques ou autres.

À l'origine de ce projet, des constats faits sur le terrain de l'usage particulier de termes spécialisés français dans des conversations quotidiennes. Nous nous sommes intéressée à un public bilingue: nous entendons par bilingue, un public composé de locuteurs qui ont eu à étudier la langue française dans leur parcours scolaire. Les énoncés qu'ils réalisent en arabe dialectal comportent des segments plus ou moins longs en français. Des emprunts à cette langue, appartenant à une terminologie technique et scientifique, émergent dans leurs conversations non pour désigner les domaines auxquels ces termes réfèrent habituellement mais pour représenter des réalités en relation avec le quotidien de ces mêmes locuteurs. C'est ainsi qu'est qualifiée par le terme "périmé" toute personne jugée vieux jeu, et par le terme "m'frini" toute personne qui manque d'imagination, ce terme vient du mot français "frein" et qu'on peut littéralement traduire par "personne dont l'imagination est freinée". Un langage spécialisé se trouve utilisé par les locuteurs et en dehors de son domaine d'emploi, il subit vraisemblablement une transformation de sens, qui fait qu'un tel usage ne passe pas inaperçu dans une conversation d'ordre général.

Les questions qui se posent à nous sont les suivantes: que ressort de l'interférence du vocabulaire scientifique et technique dans le langage courant de nos locuteurs, si interférence il y a? Quels effets de sens peut produire un tel emploi des termes spécialisés et dans quelles conditions verbales et contextes ceci se fait-il? Nous nous demandons encore si le locuteur, lors de cet emploi, fait appel à certains procédés linguistiques, dans ce cas lesquels? Quels buts vise-t-il, enfin, lors des échanges et quels enjeux entrent en considération lors d'un tel usage?

Autant de questions auxquelles nous essayerons d'apporter des éléments de réponse au terme de ce travail.

## • MÉTHODOLOGIE ET CORPUS

Notre enquête concerne les productions orales des locuteurs se trouvant dans des situations de communication en milieu spécialisé. Les échanges verbaux dans des situations quotidiennes retiennent aussi notre intérêt.

Au départ, notre choix s'est porté sur le domaine de la menuiserie métallique: les locuteurs utilisent des outils et des matériaux qu'ils désignent par une terminologie française. L'autre domaine est celui de la médecine, discipline toujours enseignée en français. Lors du recueil d'informations, nous avons constaté que l'usage des termes techniques et scientifiques n'est pas seulement lié à un domaine professionnel ou d'études donnés, qu'il peut également être lié à certains centres d'intérêts que partagent quelques membres d'un groupe, d'où un supplément de données venant s'ajouter au corpus et apporté grâce à l'observation d'un groupe d'étudiante de français. Enfin, d'autres situations isolées ont été recueillies à chaque fois que des informations jugées pertinentes se présentaient. Nous les avons insérées dans le dernier groupe, les locuteurs composant celui-ci n'ont aucun rapport d'ordre professionnel ou amical les uns avec les autres. Les quatre groupes concernés par l'enquête sont donc:

- Groupe 1: constitué de trois personnes qui travaillent dans le domaine de la menuiserie métallique.
- Groupe 2: composé de quatre étudiantes de français.
- Groupe 3: comporte trois étudiantes en médecine.
- Groupe 4: constitué de plusieurs personnes exerçant ou non un métier.

Les informations sont collectées à partir d'enregistrements effectués avec le concours de personnes appartenant aux groupes observés, mais il nous fallait attendre parfois plusieurs jours, voire des semaines pour pouvoir enregistrer une situation intéressante. Nous avons alors recueilli au vol certaines occurrences, à un moment où le dictaphone n'était pas à notre portée.

Le corpus réunit la totalité des situations observées dans les quatre groupes définis précédemment. Les échanges se déroulent pour leur plupart dans des circonstances détendues et familières. Nous avons adopté une présentation commode de ces situations afin qu'elles soient facilement identifiables à chaque fois que nous y faisons référence dans l'analyse.

Exemple:

- Situation G1:3 renvoie à la situation 3 du groupe 1  
( G = numéro du groupe ; 3 = numéro de la situation)
- Nous avons adopté pour la transcription l'alphabet phonétique international (API), l'énoncé transcrit est traduit en français afin d'en faciliter la lecture.

Après un premier examen des situations recueillies, nous avons été amenée à retourner sur le terrain dans le but de faire passer un questionnaire à notre public. Notre objectif était de vérifier si les auteurs des énoncés du corpus comportant des termes du vocabulaire scientifique et technique français exercent une activité dans les domaines révélés par les résultats. si tel n'était pas le cas, orienter alors notre recherche dans une autre direction susceptible de nous apporter une explication plausible. Par les questions sur le niveau d'études, nous avons voulu souligner le fait que nos locuteurs étaient un contact avec la langue française durant leur parcours scolaire et/ou universitaire.

## **PARTIE 1 : CADRE THÉORIQUE**

## *Introduction*

Dans cette partie nous abordons la question de l'emprunt linguistique, l'un des multiples objets d'étude de la sociolinguistique. Nous verrons, de manière générale, comment ce phénomène est décrit. Nous nous appuierons sur les définitions trouvées dans le *Dictionnaire de linguistique* et chez certains linguistes comme J. Serme ou C. Deperez. Nous nous pencherons par la suite sur le cas particulier de l'emprunt linguistique de l'arabe dialectal au français et dans quels domaines ce fait survient. Les travaux de D. Morsly et de Y. Derradji illustrent cette partie de la recherche. Ce dernier point nous amènera à parler de la langue de spécialité (LSP) où nous ferons appel à des études entreprises par des linguistes comme L. Guilbert, L. Gilbert ou P. Lerat.

Un deuxième chapitre est consacré aux différentes approches et théories qui traitent du sens et des transferts sémantiques, une question que nous détaillerons sur trois plans: attribution du sens aux signes linguistiques. Nous verrons ensuite, comment les emprunts reçoivent différents sens dans le système d'accueil de la langue emprunteuse. Nous traiterons enfin, de l'attribution du sens aux termes scientifiques et techniques. Du moment que le plus souvent un terme possède multiples sens, et qu'il est l'objet de changements d'ordre sémantique, nous aborderons alors le cas de transfert de sens et les moyens déployés pour ce faire. Nous nous aiderons, dans cette partie, des ouvrages ayant traité du sens des mots: P. Charaudeau, R. Laffont, C. Kerbrat-Orecchioni, E. Benveniste ainsi que d'autres que nous citerons par la suite.

## **CHAPITRE 1 : LES EMPRUNTS LINGUISTIQUES**

### *1-1 les emprunts linguistiques et leurs domaines*

L'emprunt linguistique est le produit d'une situation où plusieurs langues sont utilisées dans une même aire géographique. Les recherches sur l'emprunt ont commencé avec les études comparatives des langues, il est défini alors

comme « un terme ou une expression provenant d'une autre langue (...) et introduit dans une autre langue »<sup>1</sup>. Dans l'exemple de la langue française le mot emprunté à différentes langues et intégré depuis longtemps dans le système linguistique français est signalé par les termes anglicisme, italianisme, gallicisme...

Dans le *Dictionnaire de linguistique* il est question d'emprunt "quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne possédait pas"<sup>2</sup>, il est également considéré comme "pouvant être le résultat d'un acte volontaire de la part du locuteur. L'emprunt est en effet un des moyens de satisfaire aux besoins de renouvellement et d'innovation lexicaux qui se manifestent dans une langue. Un emprunt peut devenir nécessaire quand, par la comparaison entre deux langues, le bilingue constate des lacunes lexicales dans une langue, ou des différenciations insuffisantes dans certains champs sémantiques, qu'il cherchera alors à combler".<sup>3</sup> Notons enfin que des chercheurs proposent une typologie de l'emprunt linguistique, qui, pour certains d'entre-eux, présente deux grandes classes selon les changements subis par le modèle (langue empruntée) dans le processus d'emprunt: la première classe correspond à l'importation, la seconde à la substitution (Serme, 1998).

Nous nous intéresserons à l'emprunt linguistique qui survient dans le contact de l'arabe dialectal et le français. Nous citerons les différents domaines qu'il recouvre et aborderons la question des changements sémantiques qui accompagnent le passage des unités d'un système linguistique à un autre.

---

<sup>1</sup> DEPEREZ, C., 1995, "L'emprunt, la trace et la marque, le passage", In *Plurilinguismes* n°9-10/ Juin - Septembre p.2.

<sup>2</sup> DUBOIS, J.; GIACOMO, M.; GUESPIN, L.; MARCELLESI, C.; MARCELLESI, J.-B.; MEVEL, J.-P., 1973, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Librairie Larousse, p. 188

<sup>3</sup> SERME, J., 1998, *Un exemple de résistance à l'innovation lexicale : Les « archaïsmes » du français régional*, thèse de doctorat, Université Lumière – Lyon2, [http://theses.univ-lyon2.fr/Theses1998/jserme/these\\_body.html](http://theses.univ-lyon2.fr/Theses1998/jserme/these_body.html)

## 1-1-2 Du contact des langues français / arabe dialectal en Algérie

### a- L'emprunt du français à l'arabe :

Ce phénomène est observable à l'oral et à l'écrit: c'est, en premier lieu, le cas du locuteur algérien qui intègre dans le système linguistique français des lexies de sa langue maternelle pour exprimer un vécu spécifique propre à la réalité algérienne et qui ne saurait être exprimée fidèlement par des mots français (culture, société, religion...). La même chose s'applique, en second lieu, à l'écrit, dans la presse et les écrits de littérature algérienne (Y. Derradji, 1998). D. Morsly<sup>1</sup> note que ce procédé est courant et touche plusieurs registres de communication et de langue, afin de référer à une réalité algérienne propre. Elle répartit les emprunts en trois grands domaines :

- *Institutionnel et administratif* : termes référant à des réalités administratives ou politiques propres au fonctionnement institutionnel de l'Algérie.
- *Culturel* : emprunts en relation avec certains aspects de la culture arabe, la culture algérienne ou de la culture musulmane, aspects renvoyant également aux pratiques religieuses, aux genres musicaux traditionnels...
- *Le domaine du quotidien* : fournit des termes référant à des éléments de la vie quotidienne comme le vêtement, la cuisine, habitudes ou attitudes sociales.

### b- L'emprunt de l'arabe dialectal au français :

Ce volet concerne le cas où l'arabe dialectal est langue emprunteuse. Le plan de l'oral, l'emprunt concerne des unités insérées dans des conversations. Le parler du locuteur algérien détenteur d'une compétence linguistique bilingue est caractérisé par l'alternance conversationnelle, c'est à dire, la présence dans un même énoncé d'unités plus ou moins longues appartenant au système linguistique français. Or, la réalité des échanges verbaux montre que l'alternance conversationnelle concerne également « des monolingues (arabe dialectal) analphabètes en français et en arabe standard mais ayant une parfaite

<sup>1</sup> MORSLY, D., 1995, "El-Watan, El-Moudjahid, Algérie-Actualités, El-Djeich, Liberté, Le Matin... La presse algérienne de langue française et l'emprunt à l'arabe", In *Plurilinguismes* n°9-10/ Juin - Septembre pp. 37-38-39



maîtrise de l'arabe dialectal »<sup>1</sup>. Y. Derradji ajoute que les unités faisant l'objet de l'emprunt assument des fonctions linguistiques et aussi sociales, mais sont de type lexical, les unités phrastiques restent l'œuvre de locuteurs bilingues. Les emprunts de l'arabe dialectal au français réfèrent à différents domaines de la réalité socioculturelle comme la politique, l'économie, la culture et les loisirs, les commodités de la vie quotidienne...

Dans cette recherche nous nous intéressons plus particulièrement au vocabulaire des domaines professionnels spécialisés auquel le locuteur algérien bilingue emprunte fréquemment.

### 1-1-3 Le domaine professionnel

On voit se développer dans les domaines professionnels un langage spécialisé que les locuteurs utilisent afin d'exprimer des notions ou concepts techniques, scientifiques, somme toute, spécifique: c'est ce qui est, en linguistique, appelé langue de spécialité. Elle est définie par P. Lerat (1995) comme étant "l'usage d'une langue naturelle pour rendre compte techniquement des connaissances scientifiques"<sup>2</sup>, il insiste sur le fait que "cette langue est en situation d'emploi professionnel, dont la technicité de la formulation est variable et qui dénomme linguistiquement des connaissances spécialisées par des termes."<sup>3</sup>

Hormis la spécificité d'emploi du terme scientifique et technique, nous en arrivons à nous demander d'où il tient cette spécificité.

- Le vocabulaire scientifique et technique (termes constituant la langue de spécialité) se différencie du lexique général dans sa tendance à l'univocité de ses signes, alors que ceux du lexique général sont porteurs de connotations. Or, la valeur accordée à un signe qu'il soit spécifique ou commun, n'est

<sup>1</sup> DERRADJI, Y., 1999, "Le français en Algérie: langue emprunteuse et empruntée", In *Le français en Afrique* n°13/ décembre, Didier-Erudition, Paris, p. 8

<sup>2</sup> Définitions recueillies d'un cours sur les langues de spécialité disponible sur l'Internet à l'adresse <http://www.ciral.ulaval.ca>

<sup>3</sup> *Ibidem*

déterminée qu'à partir de l'emploi qu'il en est fait, d'où peuvent s'expliquer les fréquents emprunts du lexique général au vocabulaire scientifique et technique et vice versa.

- On attribue au lexique général la propriété d'être relativement stable. Le renouvellement survient par le biais de la polysémie (emploi des mêmes mots avec des sens différents). Les procédés néologiques permettant de créer de nouveaux mots sont puisés dans les outils disponibles dans la langue même (dérivation, préfixation, métaphores...). Certains termes disparaissent du vocabulaire scientifique et technique avec la disparition d'outils ou le vieillissement des concepts, d'autres termes sont, en revanche, créés, en raison de la nécessité de nommer des choses nouvelles (inventions, concepts nouveaux...). La néologie dans ce cas est en relation avec le besoin de connaître le monde (objet de la science en général) et de nommer des réalités nouvelles (L. Guilbert, 1973).

La langue de spécialité se différencie également selon sa teneur, plus ou moins grande, en termes spécialisés. Nous empruntons la classification de Hoffmann concernant les LSP (langues de spécialités)<sup>1</sup> qu'il classe en cinq groupes:

- 1- Langage symbolique: composé de symboles artificiels pour les éléments et pour les relations (ex. les mathématiques).
- 2- Langue scientifique: utilise les symboles artificiels pour les éléments et la langue naturelle pour les relations (syntaxe) (ex. la chimie)
- 3- Langue technique: utilise la langue naturelle avec une haute proportion de termes spéciaux et avec une syntaxe hautement contrôlée (ex. la métallurgie).
- 4- Langue professionnelle: langue naturelle avec une haute proportion de termes spéciaux et avec une syntaxe relativement libre (ex. pratique de la médecine).
- 5- Langue de la consommation: langue naturelle avec peu de termes spéciaux et avec une syntaxe libre.

---

<sup>1</sup> Définitions recueillies d'un cours sur les langues de spécialité disponible sur l'Internet à l'adresse <http://www.ciral.ulaval.ca>

Outre la classification vue plus haut, d'autres chercheurs proposent une typologie des discours scientifiques. Ils sont décrits comme étant structurés de manière spécifique, ayant leur propre syntaxe et leurs propres signes. A.-M. Laurian<sup>1</sup> présente une typologie du type de discours le plus spécialisé au moins spécialisé:

Type	Émetteur	Récepteur	Message et support utilisé
• Discours scientifique spécialisé	Chercheur ou technicien éventuellement	Chercheur ou technicien	Revue spécialisée
• Discours de semi-vulgarisation scientifique	Chercheur, révision par un journaliste éventuellement	Public de formation universitaire	Revue traitant de différents domaines
• Discours de vulgarisation scientifique	Journaliste	Grand public	Revue traitant de différents domaines

Il faut noter, cependant, qu'il est question dans ce cas de communication écrite. Au niveau de l'oral, on peut constater que ces discours peuvent se développer lors de colloques scientifiques, des conférences, des soutenances de mémoires et de thèses, lors des échanges spontanés entre spécialistes ou moins spécialistes, ou lors d'émissions à la télévision ou à la radio.

Ceci est donc dit en termes de communication écrite et/ou orale, P. Charaudeau distingue trois grandes situations où se développe le langage et favorise la création lexicale<sup>2</sup>:

<sup>1</sup> Définitions recueillies d'un cours sur les langues de spécialité disponible sur l'Internet à l'adresse <http://www.ciral.ulaval.ca>

<sup>2</sup> CHARAUDEAU, P., 1992, *Grammaire du sens et de l'expression*, éd. Hachette Livre, p.66

1. *Situation de spécialisation* : les sujets communiquent entre eux dans un cadre socioprofessionnel, situation où un vocabulaire spécialisé est engendré et compris par les seuls spécialistes qui l'utilisent, jargon professionnel donc.
2. *Situation de vulgarisation* : certains sujets plus ou moins spécialistes communiquent avec des sujets non-spécialistes, situation qui engendre un vocabulaire parallèle pour tenter d'expliquer ou de remplacer le terme spécialisé, P. Charaudeau donne l'exemple de *jaunisse* qui remplace *ictère*. La même situation peut entraîner une transformation de sens du mot spécialisé, exemple du verbe *déterger* (médecine) qui donne *détergent* (usage domestique).
3. *Situation de quotidienneté* : où les sujets communiquent en dehors du cadre technique et à propos de leurs échanges socioprofessionnels, « le vocabulaire(...)se compose d'une part d'un vocabulaire fonctionnel qui sert à décrire des faits d'expérience commune, et d'autre part d'un vocabulaire qui, suivant la mode et l'actualité, est mis sur le marché du langage par le bouche à oreille, la rumeur publique et particulièrement, par les médias »<sup>1</sup>. Il donne l'exemple de *pub, sureffectif, désinformation...*

Le français a été, pour une période déterminée, la langue d'enseignement en Algérie et le reste pour certaines disciplines (la médecine, l'informatique...), car il faut savoir qu'en dépit des lois portant sur la généralisation de l'enseignement arabisé à tous les niveaux, l'enseignement supérieur semble être confronté à des difficultés quant au respect du calendrier visant à la généralisation progressive et totale de la langue nationale dans l'enseignement. L. Guidoum précise que "s'il est vrai que les instituts des sciences sociales sont arabisés depuis une dizaine d'années il en va autrement pour la plupart des autres instituts, notamment celui des sciences médicales où (...) l'enseignement est totalement dispensé en langue française".<sup>2</sup> Une terminologie spécialisée demeure encore en usage dans les domaines de travail et métiers divers. Ces termes désignant ces réalités et ces concepts sont alors à la disposition du locuteur algérien par

<sup>1</sup> CHARAUDEAU, P., 1992, *Grammaire du sens et de l'expression*, éd. Hachette Livre, p.66

<sup>2</sup> GUIDOUM, L., 1993, *Caractéristiques du discours scientifique; problèmes de terminologie et données pédagogiques*, Mémoire de magistère, Dir. SIBLOT, P. (Université de Montpellier III), Université de Constantine, p.92

l'intermédiaire de domaines spécialisés ou réemployés dans des situations quotidiennes, et ce, même si l'équivalent existe en langue nationale: vraisemblablement, le locuteur algérien continue toujours de dire /turnevis/ (tournevis).

Des termes spécialisés sont empruntés au français et sont utilisés dans une situation de spécialisation, et même dans le langage courant, plus encore, ils sont l'objet d'un emploi quotidien pour rendre compte d'expériences nouvelles, c'est à ce moment-là que des changements d'ordre sémantique surviennent. Nous sommes, ainsi, amenée à considérer la manière dont tout ceci va s'organiser sur le plan sémantique, à voir les motivations qui poussent nos locuteurs à un emploi pareil du langage technique, et quelles transformations seront opérées sur ces termes en question.

## CHAPITRE 2 : LA SÉMANTISATION DES EMPRUNTS

### 2-1 les différentes approches de la production du sens

#### a- Filtres entrant en jeu lors de la production/interprétation des énoncés :

Qu'est-ce qui pousse deux ou plusieurs êtres à communiquer entre eux, à entrer en conversation les uns avec les autres? La parole est une activité qui n'est pas vaine: nous parlons pour dire et signifier des choses. L'homme en tant que protagoniste de cette activité langagière possède en lui des pulsions qui représentent le moteur de la plupart de ses actions, parmi elles une pulsion communicative qui consiste dans la recherche du contact.

« Toute communication n'est possible que par une interpellation du type : « il y a quelqu'un ? » Elle se déroule sur la confiance qu'il y a véritablement quelqu'un. C'est à dire un autre sujet. »<sup>1</sup>

Un besoin du contact qui pose la conversation comme une « activité sociale qui exige les efforts conjugués de deux ou plusieurs personnes ».<sup>2</sup> Dans les échanges verbaux qu'ils effectuent, les sujets parlants ou locuteurs agissent par la parole et réagissent également par le même moyen : il s'agit de comprendre et de se faire comprendre, ils se soumettent ainsi à un constant exercice d'interprétation du sens que chacun deux donne à son message. Pour ce faire, « il faut un savoir et des capacités qui dépassent largement la compétence grammaticale nécessaire au décodage des messages brefs et isolés. »<sup>3</sup>, capacités liées au contexte, aux buts de l'interaction et aux rapports entre les personnes, et qui constituent le cadre dans lequel va s'inscrire leur interprétation de ce qui se déroule. Des facteurs entrent donc en jeu lors de la production/interprétation du message.

Ces facteurs sont pour P. Charaudeau (1983) de l'ordre des circonstances de discours et définies comme étant :

<sup>1</sup> LAFFONT, R., 1978, *Le Travail et la langue*, Flammarion, Paris, p.47

<sup>2</sup> GUMPERZ, J.J., 1989, *Sociolinguistique interactionnelle, une approche interprétative*, L'Harmattan, Paris, p.1

<sup>3</sup> *Ibidem*

« l'ensemble des savoirs supposés qui circulent entre les sujets du langage :

- savoirs supposés à propos du monde : les pratiques sociales partagées.

- savoirs supposés sur les points de vue réciproques de ces protagonistes : les filtres constructeurs de sens. »<sup>1</sup>

Pour R. Laffont (1978), l'interprétation d'un énoncé repose fondamentalement sur des données concernant « la situation de communication, environnement matériel et culturel, personnalité des communicants et connaissance réciproque de cette personnalité ».<sup>2</sup>

*b- Attribution de sens aux signes linguistiques :*

Les sociolinguistes se sont toujours interrogés sur la relation signe/sens, F. De Saussure établit une relation arbitraire dans l'opération qui consiste dans l'attribution d'une série de sons (matière phonique du signe) à un tel élément de la réalité. Depuis, on a eu de cesse d'approfondir les recherches et les études, tant dans le domaine de la sémantique que dans celui de la pragmatique.

En tentant de définir la sémiologie, E. Benveniste (1986) soulève la problématique du sens, en particulier celui porté par les éléments isolables qui composent la langue et constituent, en s'articulant, un code. Ce sont ces mêmes unités auxquelles les différents dictionnaires attribuent des sens multiples. Cette polysémie est au centre des questions posées par E. Benveniste: est-ce que ces sens sont les mêmes? Est-ce beaucoup de sens? Généralement on finit par dire que c'est l'usage qui va décider du sens d'un mot, mais ceci ne montre pas comment s'organise le sens? Ce qui est clair c'est qu'il ne saurait se déterminer sans le facteur humain, puisque la langue est une appropriation humaine et de ce fait, il ne se pose pas comme une notion opérant à l'intérieur de la langue.(E. Benveniste, 1986)

---

<sup>1</sup> CHARAUDEAU, P., 1983, *Langage et discours*, Eléments de sémiolinguistique, *théorie et pratique*, Hachette, Paris, p.26

<sup>2</sup> LAFFONT, R., 1978, *Le Travail et la langue*, Flammarion, Paris, p.30

Pour E. Benveniste, il existe deux domaines de sens, la sémiotique et la sémantique.

- La sémiotique est une relation avec le signe proprement dit et tel que défini par Saussure, c'est à dire, l'unité pourvue de sens: "le niveau sémiotique c'est ça: être reconnu comme ayant ou non un sens. Ça se définit par oui, non".<sup>1</sup>
- Le domaine de la sémantique est "le sens résultant de l'enchaînement, de l'appropriation à la situation et de l'adaptation des différents signes entre eux"<sup>2</sup>, E. Benveniste affirme encore que ceci est "imprévisible, c'est l'ouverture vers le monde. Tandis que la sémiotique, c'est le sens renfermé sur lui même et contenu en quelque sorte en lui même".<sup>3</sup>

L'unité sémiotique est le signe, quant à l'unité sémantique c'est le mot. Celui-ci acquiert une valeur dans une combinatoire avec d'autres mots: "c'est par leur coaptation que les mots contractent des valeurs que eux-mêmes ils ne possédaient pas et qui sont même contradictoires avec celles qu'ils possèdent par ailleurs"<sup>4</sup>. E. Benveniste ajoute encore que "le sens à convoier, ou si l'on veut, le message est défini, délimité, organisé par truchement de mots, et le sens des mots se détermine par rapport au contexte de situation".<sup>5</sup>

P. Charaudeau (1992) lui, place le signe au centre d'une triple conceptualisation qui se présente comme suit:

- Conceptualisation référentielle : dans l'activité langagière le signe réfère à une réalité perçue à travers le filtre de l'expérience humaine.
- Conceptualisation structurelle (et contextuelle) : l'activité langagière est un réseau d'oppositions (paradigmes) et de combinaisons (syntagmes) que les signes entretiennent entre eux,

---

<sup>1</sup> BENVENISTE, E., 1966, *Problèmes de la linguistique générale 1*, Gallimard, Paris, p.21

<sup>2</sup> *Ibidem*

<sup>3</sup> *Ibidem*

<sup>4</sup> *Ibidem*, p.227

<sup>5</sup> *Ibidem* p.228



ceci assure la cohérence syntaxique et sémantique du message, ces relations sont étroitement liées au contexte linguistique.

- Conceptualisation situationnelle : est directement liée à la position du sujet parlant dans l'acte de communication, c'est à dire, à la relation qu'il entretient avec son interlocuteur et les données de la situation d'énonciation.

Un signe seul ne saurait donc porter en lui-même une signification quelconque, car sa valeur signifiante prend forme dans le jeu d'une combinatoire de signes et de corrélations aussi bien linguistiques qu'extralinguistiques. Procédé qui relève plutôt d'un travail, d'une construction du sens. P. Charaudeau ajoute que « le sens se construit dans des champs d'expérience qui correspondent aux divers domaines de la pratique sociale des individus d'une communauté linguistique donnée »<sup>1</sup>. Par ailleurs, un même signe peut renvoyer à des sens différents, selon qu'il est utilisé pour rendre compte de tel ou tel champ d'expérience. P. Charaudeau explique qu'en fait il s'agit toujours du même sens de départ, que « tout signe possède un sens constant qu'il faut considérer, non comme un sens plein, mais comme un sens "en puissance", disponible pour être utilisé dans des situations diverses qui lui donneront sa spécificité de sens. Le sens constant pourra être appelé sens de langue et le sens spécifique, situationnel, pourra être appelé sens de discours »<sup>2</sup>. Au regard de P. Charaudeau, cette prolifération de sens se justifie par :

- Le principe d'économie linguistique ; un même signe renvoie à plusieurs domaines d'expérience.
- Le fait qu'un sens n'est pas créé n'importe comment. L'expérience humaine procède par « réseaux d'associations qui reposent sur la perception linguistique de ressemblances et de différences entre les objets du monde phénoménal »<sup>3</sup>. Il donne l'exemple d'étoile de mer né de la ressemblance entre la forme d'un objet brillant dans le ciel, la nuit, et d'un objet des fonds marins.

---

<sup>1</sup> CHARAUDEAU, P., 1992, *Grammaire du sens et de l'expression*, Hachette Livre, Paris, p.14

<sup>2</sup> *Ibidem*, p.15

<sup>3</sup> *Ibidem*, p.61

Il ajoute à propos de cette polysémie que : « toute création sémantique est motivée, c'est à dire, qu'est retenu dans un signe existant, un (ou plusieurs) trait sémantique qui sera présent dans le nouveau signe. Mais, en même temps, le mot s'inscrit dans un domaine d'expérience différent de celui du mot d'origine, ce qui crée une grande distance sémantique (souvent métaphorique) entre les deux mots, et cette distance peut faire oublier la motivation de départ »<sup>1</sup>.

c- Terme spécialisé: monosémie ou polysémie?

Les linguistes s'accordent à dire que le terme scientifico-technique est monosémique, mais on entend par cela qu'il est monoréférentiel du fait qu'il réfère à un objet ou une chose précise d'un domaine particulier, s'il arrive qu'un terme technique se retrouve dans plusieurs domaines, il s'agit alors de cas d'homonymie (L. Guilbert). M. Bouveret pour sa part, considère que le terme dans la langue spécialisée, du fait de sa circulation parmi une communauté de spécialistes, subit un réglage de sens qui est "l'ajustement du sens en actualisation, pour les besoins de la communication"<sup>2</sup>. Ce réglage s'opère de différentes manières afin de lever toutes les ambiguïtés, citons à titre d'exemple le cas de la polysémie qui "est résolue soit par la multiplication des domaines soit par celle des systèmes notionnels à l'intérieur d'un même domaine. C'est donc un principe d'homonymie qui désambiguïse la polysémie toutes les fois que cela est possible"<sup>3</sup>. Elle ajoute également que le sens des termes spécialisés se construit dans des contextes spécialisés.

« Les termes sont des dénominations spécialisées et leur spécialisation est déterminée par des pratiques et des locuteurs eux-mêmes spécialisés. »<sup>4</sup>

Elle finit par conclure que "le terme est bien un signe, mais il a un fonctionnement spécifique, normé. Or cela implique que le terme ne produit pas

<sup>1</sup> CHARAUDEAU, P., 1992, *Grammaire du sens et de l'expression*, Hachette Livre, Paris, pp.63-64

<sup>2</sup> BOUVERET, M., 1998, "Approche de la dénomination en la langue spécialisée", In *Meta*, vol. XLIII, 3, p.7

<sup>3</sup> *Ibidem*

<sup>4</sup> *Ibidem*, p.11

du sens strictement à partir de sa place dans un système conceptuel, mais que le contexte, linguistique et extralinguistique, détermine aussi son sens."<sup>1</sup>

## 2-2 Les procédés de transferts de sens :

Dans son activité langagière, le sujet parlant n'essaie pas de s'isoler du monde qui l'entoure puisqu'il cherche justement à rendre compte de son expérience en nommant le monde et en lui donnant du sens. Seulement, dans les échanges verbaux qu'il effectue avec les autres sujets parlants dans la communauté sociale, il fait preuve d'imprévisibilité. Il cherche à ne pas communiquer toujours la même chose, en tant que sujet parlant c'est toute son individualité qui est de mise. Il arrive que le système linguistique de la langue ne satisfasse pas ses besoins en communication, que les mots à sa disposition n'expriment plus ce qu'il veut communiquer ; ce qui pousse le sujet parlant à procéder à un exercice de création, de transferts de sens, de comparaison, etc.

« Ainsi, il existe, parallèlement à l'activité langagière qui consiste à dénommer le monde de façon directe et consensuelle, une autre activité qui consiste à exprimer l'expérience humaine de manière indirecte et subjective. Pour ce faire, les acteurs du langage jouent avec les mots, font des comparaisons, créent des images, transgressent ou subvertissent le sens commun des mots. »<sup>2</sup>

P. Charaudeau explique encore que ces procédés de transferts de sens peuvent être utilisés en poésie, dans différents parlars techniques, dans des langages de groupes, ou pour faire de l'humour dans la communication quotidienne.

L'activité de création lexicale répond, au vu de plusieurs sociolinguistes, à un besoin de renouvellement du parler des locuteurs, c'est ce qu'affirme J.-P. Goudailler (1997) en décrivant le parler des cités:

<sup>1</sup> BOUVERET, M., 1998, "Approche de la dénomination en la langue spécialisée", In *Meta*, vol. XLIII, 3, p.18

<sup>2</sup> CHARAUDEAU, P., 1992, *Grammaire du sens et de l'expression*, Hachette Livre, Paris, 1992, p.85

"Compte tenu de l'usure rapide d'un grand nombre de mots, dont une des caractéristiques est d'être éphémères, les locuteurs vont devoir mettre en œuvre des procédés multiples pour pouvoir pallier cette usure par un renouvellement constant du lexique".<sup>1</sup>

Parmi les procédés de création lexicale il cite ceux d'ordre sémantique et ceux d'ordre formel. Dans le premier groupe il classe l'emprunt, la métaphore, la métonymie. Dans le second, retenons deux grands types: la verlanisation (procédé qui consiste dans la création d'un nouveau mot en inversant ses syllabes) et la troncation (Abréviation d'un mot obtenue par la suppression de sa dernière syllabe).

La création néologique est également liée à l'humour, D. Morsly affirme que celle-ci est en relation avec "l'intention satirique" des locuteurs qui puisent dans la langue française des unités ou des expressions pour leurs besoins en communication, des changements sémantiques s'opèrent alors:

« Elles (les créations) permettent la dérision et le rire. Ce sont moins des créations formelles que des créations sémantiques: re-sémantisation de termes français par utilisation dans des contextes, particuliers, inhabituels; dé-synthématisation de synthèmes<sup>2</sup> pour créer métaphores ou images nouvelles. »<sup>3</sup>

Considérons à présent de plus près le procédé de la métaphorisation dans la langue.

---

<sup>1</sup> GOUDAILLER, J.-P., 1997, *Comment tu tchatches: Dictionnaire du français contemporain des cités*, préf., HAGEGE, C., Maisonneuve et Larose, Paris p.17

<sup>2</sup> Synthème: segment d'énoncé formé de plusieurs monèmes lexicaux qui fonctionnent comme une unité syntaxique minimale; les synthèmes sont par exemple les mots dérivés (désirable, refaire, etc.) [Dic. de linguistique].

<sup>3</sup> MORSLY, D., 1996, "Génération M6, le français dans le parler des jeunes algérois", Alger plurilingue, In *Plurilinguismes*, p.117

### 2-2-1 L'effet de métaphorisation

Il est obtenu lorsque deux termes, A et B, appartenant à deux classes sémantiques différentes partageant plusieurs propriétés communes, peuvent se conjoindre dans un même énoncé. Dans l'exemple « *Mathieu est une puce* »<sup>1</sup> cité par P. Charaudeau, *Mathieu* appartient à la classe sémantique humain et *puce* à la classe sémantique animal mais partagent ensemble la propriété 'très petite taille'. Dans le cas où le terme B fonctionne comme un nouveau signe, on serait en présence de ce que P. Charaudeau appelle « structure de codage »<sup>2</sup>, exemple : *quilles = jambes*<sup>3</sup>.

Du point de vue de la grammaire traditionnelle, « la métaphore consiste dans l'emploi d'un mot concret pour exprimer une notion abstraite, en l'absence de tout élément introduisant formellement une comparaison »<sup>4</sup>, par la suite, la métaphore est définie comme étant « l'emploi de tout terme auquel on en substitue un autre qui lui assimilé après la suppression des mots introduisant la comparaison (comme, par exemple) »<sup>5</sup>. Ce procédé semble avoir un rôle important dans la création lexicale.

C. Kerbrat-Orechionni distingue deux types de métaphores: elle est dite *in praesentia* lorsque dans les deux éléments concernés par l'analogie le premier est assimilé au second (x est y). Elle est dite *in absentia* lorsque ne figure dans la métaphore qu'un seul élément qui renvoie implicitement au second.<sup>6</sup>

La métaphore pour elle a un rôle connotatif certain, outre le fait d'exprimer les contenus linguistiques de manière particulière et d'attribuer au message une charge affective et poétique, elle lui reconnaît la caractéristique d'être

<sup>1</sup> CHARAUDEAU, P., 1992, *Grammaire du sens et de l'expression*, Hachette Livre, Paris, p.87

<sup>2</sup> *Ibidem*, p.88

<sup>3</sup> *Ibidem*

<sup>4</sup> DUBOIS, J.; GIACOMO, M.; GUESPIN, L.; MARCELLESI, C.; MARCELLESI, J.-B.; MEVEL, J.-P., 1973, *Dictionnaire de linguistique*, Librairie Larousse, Paris, p. 317

<sup>5</sup> *Ibidem*, p. 317

<sup>6</sup> KERBRAT-ORECCHIONI, C., 1977, *La connotation*, Presses Universitaires de Lyon, Lyon, p.150

- Elle donne comme exemple la phrase: "La terre est une orange" ( les deux éléments sont présents: métaphore *in praesentia*) et "Nous vivons sur une orange" (orange renvoie implicitement à l'élément terre: métaphore *in absentia*).

« génératrice de valeurs sémantiques additionnelles qui viennent enrichir la représentation du référent ».<sup>1</sup>

Ces définitions lèvent le voile sur un côté de la métaphore que nous voulons développer. Il s'agit de sa propriété de produire des sens nouveaux. De ce point de vue là, la métaphore est considérée comme un procédé en relation avec la cognition, un processus mental grâce auquel des expressions linguistiques sont possibles (Y. Choi, mai 2001). Choi considère que « la compétence métaphorique est une compétence cognitive. En ce sens qu'elle a la propriété de rendre possible une nouvelle manière de pensée et de connaissance, elle consiste, enfin, en la création d'un sens nouveau ».<sup>2</sup>

En effet, la métaphore réorganise ce qui est déjà connu afin d'exprimer de nouvelles réalités jusque-là inconnues. Citons pour conclure Y. Choi qui commente les propos de Györi sur l'emploi d'un terme par un locuteur dans un sens nouveau:

« L'emploi d'un mot d'une manière nouvelle au lieu de l'employer de manière conventionnelle n'est pas innocent, du point de vue cognitif. Les besoins communicatifs des locuteurs viennent du monde extérieur, c'est ça "l'environnement changeant". Cependant la réaction linguistique des locuteurs face à cet "environnement changeant" est interne, c'est ça "les causes cognitives". Bref, les changements de sens vont de pair avec les changements de cognition ».<sup>3</sup>

Ainsi, le monde environnant et les contraintes d'ordre extralinguistique font que le sens d'un terme donné ne reste pas inchangé, le processus

---

<sup>1</sup> KERBRAT-ORECCHIONI, C., 1977, *La connotation*, Presses Universitaires de Lyon, Lyon, p.160

<sup>2</sup> CHOI, Y., 2001, "Borrowing as a semantic fact", In *Marges Linguistiques*, n°1/mai, p.2, <http://www.marges-linguistiques.com>

"Metaphorical competence is considered a cognitive competence. The virtue of metaphor consists in making possible in this manner a new way of thinking or experiencing, and in creating a new meaning in the end."

<sup>3</sup> *Ibidem*. "Using a word in a novel way instead of using it in the conventional way" is not innocent from the cognitive point of view. The communicative need felt by speakers comes from the external world, that is, the "changing environment". But the linguistic reaction of speakers to this "changing environment" has internal, that is, "cognitive causes". In short, changes in meaning go together with changes in cognition."

métaphorique intervient pour fournir le moyen au locuteur d'exprimer des sens nouveaux.

La métaphore n'est pas le seul moyen de générer des connotations, il existe d'autres procédés pour cela, nous citerons, l'exemple de l'association, procédé grâce auquel un terme se place au centre d'autres termes qui, du point de vue du signifiant, se ressemblent, ou alors au centre de mots qui s'apparentent sémantiquement (C. Kerbrat-Orecchioni, 1977).

Dans ce cadre sémantique, nous voulons aborder un point qui représente un intérêt pour notre travail, celui du changement du sens de l'emprunt, sous l'appellatif de changement nous entendons toute altération de quelque sorte qu'elle soit: glissement de sens, transformation, déplacement, transfert, reconstruction sémantique, notre but est de montrer que l'enjeu est d'ordre sémantique dans le recours à l'emprunt linguistique.

On reconnaît à l'emprunt son rôle dans le développement de la linguistique, à ce propos Y. Choi cite Meillet qui affirme que:

« Il apparaît de plus en plus qu'on s'est exagéré le rôle du changement spontané ; on a attribué au changement spontané, phonétique ou morphologique, tout ce que l'on a pu expliquer par là, et l'on se plaisait à ne voir dans l'emprunt qu'un fait accessoire ; en réalité, l'emprunt est un fait normal, et dont l'importance dans le développement linguistique éclate chaque jour davantage. »<sup>1</sup>

En plus du changement linguistique, l'emprunt contribue également au changement sémantique des mots, ceci est affirmé par Y. Derradji:

« Beaucoup de lexies du système linguistique français sont utilisées avec des glissements sémantiques qui sont en fait déterminés au moment même de l'activité de parole par les différentes relations syntagmatiques qu'entretient l'unité cible avec toutes les autres unités

---

<sup>1</sup> CHOI. Y., 2001, "Borrowing as a semantic fact", In *Marges Linguistiques*, n°1/mai, p.2, <http://www.marges-linguistiques.com>, p.3

lexicales contextuelles, d'une part, et par le contexte extralinguistique, d'autre part »<sup>1</sup>.

P. Charaudeau, lui, précise que « du point de vue sémantique, tout mot emprunté, tel un corps étranger qui cherche à s'introduire dans un organisme vivant, fait subir des modifications à la langue qui l'accueille (quand il ne subit pas lui-même des modifications) »<sup>2</sup>.

Y. Choi considère que la circulation des emprunts dans la société fait subir à ceux-ci des changements sémantiques.

"Nous croyons que tous les emprunts sont sémantiques. En raison de ceci: l'emprunt linguistique contribue au changement sémantique".<sup>3</sup>

Il ajoute encore que « lorsque un mot est emprunté, son domaine sémantique environnant est également affecté »<sup>4</sup>

Il illustre ses propos par l'exemple de l'emprunt du mot français "café" par le peuple coréen et réalisé [kape] en langue coréenne. Il note que ce mot entre en concurrence avec le mot "tabang" qui désigne en Corée "salon de thé", la concurrence est d'ordre sémantique puisque il s'ensuit une opposition entre les deux mots "kape"/"tabang" du type "nouveau style"/"ancien style", "urbain"/"rural" et cette opposition implique selon Y. Choi le conflit entre jeune et vieille générations, et note enfin, que le mot "kape" qui est passé du français au coréen est actuellement passé dans le langage particulier de l'Internet pour désigner un "forum de discussion", il perd ainsi le trait sémantique de "breuvage" pour ne garder que celui de "lieu ou place de conversations" (Y. Choi, mai 2001). Y. Choi voit dans ce processus tout un réseau sémantique qui se construit en société et en étroite relation avec la cognition.

---

<sup>1</sup> DERRADJI, Y., 1995, "Emploi de la suffixation -iser, -iste, -isme, -isation dans le procédé néologique du français en Algérie", In *Le français au Maghreb*, p.116

<sup>2</sup> CHARAUDEAU, P., 1992, *Grammaire du sens et de l'expression*, Hachette Livre, Paris, p.82

<sup>3</sup> CHOI, Y., 2001, "Borrowing as a semantic fact", In *Marges Linguistiques*, n°1/mai, p.7, <http://www.marges-linguistiques.com>

"We believe that all loans are semantic. The reason for this is clear: borrowing contributes to semantic change."

<sup>4</sup> *Ibidem*. "When a word is borrowed, its "surrounding semantic domain" is also affected."



« Comme nous pouvons le voir dans le cas de "kape", le réseau sémantique est socialement construit au cours du transfert d'un contexte à un autre et cette construction est motivée par la cognition. »<sup>1</sup>

L'emprunt du lexique général au vocabulaire scientifique et technique s'accompagne aussi de changements sur le plan sémantique, autrement dit, un terme spécialisé qui passe dans la communication générale fonctionne autrement, il est dépourvu de ses traits spécifiques de signification pour acquérir des traits de signification générale "le terme technique et scientifique récupère toutes les virtualités d'emploi polysémique, toutes les connotations possibles"<sup>23</sup>.

### 2-2-2 Les stratégies de conversation

La langue a longtemps été étudiée comme système autonome se suffisant à lui-même. L'approche communicative de la langue et la prise en compte de sa composante sociale a désormais changé cette vue, par trop, restrictive et réductrice. En ethnographie de la communication, on estime que la compétence linguistique (somme des règles et normes du système linguistique intériorisé par le sujet parlant) reste insuffisante. Elle ne peut, à elle seule, prendre en charge toutes les réalisations verbales du sujet parlant dans les échanges effectués. Or, une compétence de communication englobant la compétence linguistique peut assurer cette fonction puisqu'elle relève de savoirs culturels, d'attitudes et comportements, de valeurs sociales en relation avec les individus (G.-D. de Salins, 1996).

« Les membres du groupe linguistique doivent faire preuve de savoirs linguistiques (langue) et de savoirs sociolinguistiques

---

<sup>1</sup> CHOI, Y., 2001, "Borrowing as a semantic fact", In *Marges Linguistiques*, n°1/mai, p.8, <http://www.marges-linguistiques.com>

"As we saw in the case of "Kape", the semantic network is socially constructed in the course of context transfer and this construction is cognitively motivated."

<sup>2</sup> GUILBERT, L., 1973, "La spécificité du terme technique", In *Langue française*, Vol. 17, p.11

(normes sociales d'emploi) pour que les échanges soient harmonieux. »<sup>1</sup>

Les sociolinguistes conviennent de l'importance du rôle que joue l'interaction sociale dans les pratiques langagières des locuteurs. Dans un article sur la linguistique interactionnelle (2001), L. Mondada affirme que « Les formes de la langue autant que les pratiques langagières se configurent en structurant et en étant structurées par leur situation d'énonciation et d'interaction »<sup>2</sup>. Ces formes et ces pratiques en se combinant font ressortir toute la pertinence du contexte où se déroulent les échanges.

Au vu de ces constats, L. Mondada attribue à la grammaire une nouvelle dimension au sein de l'interaction où elle offre plus de possibilités:

« La grammaire dans l'interaction devient alors un ensemble extrêmement dynamique de ressources qui prennent leur sens dans l'interaction et qui, tout en pouvant se sédimenter dans des usages répétés, restent extrêmement malléables. »<sup>3</sup>

Des conversations s'enclenchent constituées d'échanges plus ou moins longs, la parole circule entre les conversants dont chaque intervention est régie par des conventions de prise de parole (tour de parole). Dans ce réseau d'échanges, les gestes, les regards les silences et les intentions comptent pour l'accomplissement des actes de parole. Des stratégies se mettent en place dans des buts précis. Nous ne les citerons pas en détail, mais nous fournirons des indications afin de saisir les fonctions qu'elles remplissent dans une conversation.

De Salins (1996) expose le point de vue de D. Tannen qui estime que les stratégies observées dans les relations entre les sexes parmi elles, l'interruption, le choix du sujet de conversation et le silence ne semblent pas gouvernées par le

---

<sup>1</sup> SALINS DE, G.-D., 1996, "La communication et ses rituels", in Boyer, H., dir., *Sociolinguistique Territoire et Objets*, Delachaux et Niestlé, Lausanne, p.216

<sup>2</sup> MONDADA, L., 2001, "Pour une linguistique interactionnelle", In *Marges Linguistiques* n° de mai 2001, p. 3, consultable à l'adresse <http://www.marges-linguistiques.com>

<sup>3</sup> Ibidem, p. 14

rapport pouvoir/soumission. Cette question est relative pour D. Tannen puisque l'enjeu de telles stratégies reste ambigu et dépend de l'interaction entre les participants, du contexte où se déroulent les échanges verbaux (G.-D de Salins, 1996).

Concernant les tours de parole et la manière dont les participants à la conversation se les disputent, D. André-Larochebouvy (1984) note que les interactants développent des stratégies dans leurs échanges afin de garder le plus longtemps possible leur tour de parole ou pour le passer à d'autres interactants. Ces stratégies s'appuient sur des éléments aussi bien linguistiques que paralinguistiques comme l'interruption, l'inachevé d'une réplique, un silence jugé trop long, un regard, des hésitations, ou autres. Il signale aussi que ces "règles stratégiques" dépendent également des attitudes et comportements réciproques des participants à l'échange ainsi que des "relations qu'ils partagent".

Ainsi, dans certaines stratégies le locuteur se livre à un jeu d'insinuations, d'allusions, ou d'ironie encore dans le but de "s'affirmer par rapport aux autres ou contre eux"<sup>1</sup>, ce qui le place dans un rapport de compétition. Un autre jeu dit "mimétique" révèle "des rapports de séduction entre les participants", D. André-Larochebouvy explique que cela est dû au fait que « les participants reconnaissent leur appartenance au même groupe et en sont satisfaits. Ce groupe peut avoir des dimensions, une composition et une raison sociale variables: humains, mâles, femelles, Européens, Auvergnats, footballeurs, chauffeurs de taxi... »<sup>2</sup>.

Cette complicité est par ailleurs relevée dans la communication dans un milieu spécialisé où l'usage de termes scientifiques et techniques par les membres d'un même groupe dans le milieu du travail est signe de connivence et représente une épreuve mise en œuvre pour inclure quelqu'un au groupe ou, au contraire, l'en exclure. L. Guilbert affirme que « la connaissance du vocabulaire

---

<sup>1</sup> ANDRE-LAROCHEBOUVY, D., 1984, *Introduction à l'analyse sémio-linguistique de la conversation*, Crédif, Paris p.163

<sup>2</sup> *Ibidem*, p.163-164

du groupe est utilisée comme une sorte de test pour vérifier si tel locuteur inconnu est du métier »<sup>1</sup>, et il cite l'exemple de l'enquêteur venu de l'extérieur qui arrive à établir le contact et engager la discussion avec un technicien d'une usine, car possédant une connaissance des termes en relation avec la branche de fabrication.

Nous en déduisons finalement que la parole est gérée, disputée et agencée par des stratégies selon les intentions des locuteurs.

### *Conclusion*

Nous venons de passer en revue une somme de concepts sociolinguistiques et sémantiques que nous serons appelée à utiliser et qu'il était nécessaire d'expliquer du point de vue de plusieurs théories, ceci, afin de rendre plus claire la suite du travail. Vu que nous nous interrogeons aussi sur les motivations de l'usage du vocabulaire scientifique et technique dans le langage courant de nos locuteurs, sur les altérations de sens que cela pourrait produire et les procédés utilisés dans ce cas de figure, nous avons donc exposé un ensemble d'outils qui nous servira éventuellement à répondre à nos interrogations et dont nous aurons besoin pour notre analyse du corpus, ceci est l'objet de la deuxième partie de la recherche.

---

<sup>1</sup> GUILBERT, L., 1973, " La spécificité du terme scientifique et technique", In *Langue Française*, Vol. 17, p. 14

## **PARTIE 2 : CADRE ANALYTIQUE**

## *Introduction*

Nous nous proposons d'analyser dans cette partie les situations contenues dans notre corpus, il sera d'abord question du degré d'influence du vocabulaire scientifique et technique sur le langage commun de nos locuteurs. Nous procéderons par la suite, à une analyse sémantique du contenu des énoncés afin de cerner la question des glissements de sens au niveau des emprunts recensés, d'estimer à quel point le sens des unités ciblées par l'analyse s'altère et grâce à quels moyens précisément. Nous rendrons ainsi compte du rôle des procédés linguistiques entraînant le glissement de sens, comme la métaphore, la création de mots et de sens nouveaux et aussi le jeu d'associations de mots auquel se livrent nos locuteurs qui utilisent toutes les ressources disponibles en langue et fournies par le contexte de la situation où se déroulent les échanges pour leurs besoins en communication. Mais voyons, d'abord comment se présente le corpus recueilli ainsi que le public concerné par notre enquête.

## **CHAPITRE 1 : PRÉSENTATION DU CORPUS ET DU PUBLIC**

### *1- Corpus*

Le corpus est constitué d'échanges de longueur variable recueillis dans quatre groupes. Ces derniers se composent de locuteurs ou locutrices exerçant ou non un métier ou entreprenant des études dans un domaine précis. Rappelons encore une fois de quelle façon nous avons constitué ces groupes.

- Groupe 1: constitué de trois personnes qui travaillent dans le domaine de la menuiserie métallique.
- Groupe 2: composé de quatre étudiantes de français.
- Groupe 3: comporte trois étudiantes en médecine.
- Groupe 4: constitué de plusieurs personnes exerçant ou non un métier.

Les situations observées dans chaque groupe nous permettent de recenser les termes appartenant au vocabulaire scientifique et technique qui sont employés par nos locuteurs, de les classer dans leurs domaines de spécialité

respectifs pour les analyser ensuite. Les échanges recueillis nous fournissent des indications essentielles à l'explication de l'emploi des termes dont il est question. Par ailleurs, des éléments complémentaires sont apportés par une étude du public concerné.

## 2- Public

Notre public est constantinois et est constitué de dix-sept personnes: 6 locuteurs et 11 locutrices. Afin de mieux cerner le profil de ce public, nous avons préféré faire passer un questionnaire<sup>12</sup> contenant les questions susceptibles de nous fournir des informations utiles pour notre travail. Une fois les formulaires récupérés nous avons procédé à une étude statistique pour une lecture facile des informations obtenues. En voici les résultats:

Il s'agit d'un public relativement jeune, il a une moyenne d'âge de 32 ans  $\frac{1}{2}$ . 62,50% est de sexe féminin, 37,50% de sexe masculin, ces proportions sont présentées à titre indicatif seulement, les critères de l'âge et du sexe ne sont pas pris en considération dans cette analyse.

Nous reproduisons les tableaux suivants pour établir le statut socioprofessionnel du locuteur et tenter de déterminer une tendance de ses pratiques langagières.

Locuteurs poursuivant encore des études (étudiants).	31,25%
Locuteurs exerçant un métier (travailleurs)	56,5%
Locuteurs travaillant et étudiant au même temps.	12,25%
Locuteurs ne travaillant pas	6,25%
Locuteurs ayant entrepris une initiation en informatique.	50%

<sup>1</sup> Cf. questionnaire en annexes p. 94

-Tableau 1-

Le tableau 1 indique que les locuteurs, pour leur plupart, travaillent ou font encore des études. Certains d'entre-eux font les deux à la fois.

<i>Public ayant entrepris des:</i>	
Etudes en français	25%
Etudes bilingues (français/arabe)	25%
Etudes en arabe	50%
*Au sein de cette même tranche, 62,5% ont fait ou font encore des études supérieures en français uniquement.	

-Tableau 2- langues dans lesquelles les études sont entreprises

Le tableau 2 permet de constater que la majorité des locuteurs ont ou sont toujours en contact avec la langue française durant leur période d'études.

<i>Usage formel</i>	62,5% de notre public déclare utiliser le français dans l'exercice de son métier ou de ses études. *50% de cette même proportion du public déclare avoir recours au français, uniquement par le biais de l'usage d'une terminologie en rapport avec sa spécialité.
<i>Usage informel</i>	75% déclarent utiliser le français à la maison et/ou entre amis

-Tableau 3- usage du français par le public

Nous entendons par usage formel, l'utilisation du français dans le cadre du travail ou des études. L'usage informel du français est constaté dans les conversations, entre amis, à la maison, au quotidien.



Nous constatons que nos locuteurs ont été ou sont toujours en contact avec la langue française durant leur parcours d'études (Tableau 2), fait tout à fait vérifiable lorsque l'on passe en revue la politique de l'enseignement en Algérie concernant le français depuis l'indépendance du pays en 1962. Pour ce qui est des résultats du tableau 3, on ne pourra pas certifier de manière catégorique que ce qui est déclaré par les locuteurs est vrai, leurs déclarations restent empreints de subjectivité, de jugements et de représentations lorsque cela concerne l'usage du français par le locuteur algérien.

## CHAPITRE 2 : ANALYSE DU CORPUS

### 2-1 Influence du langage technique sur le langage courant

Une première lecture dans la quantité d'informations recueillies dans notre enquête nous permet de recenser les différents domaines spécialisés auxquels réfèrent les termes que nous avons regroupés. Nous en identifions, en effet, cinq que nous présentons sous forme de tableau: ils sont classés par ordre croissant d'occurrences recensées dans chaque domaine. Sauf la dernière cellule portant l'entête "divers", elle concerne des unités que nous avons resueillies mais qui semblent relever de domaines autres que ceux classés dans le tableau suivant.

<i>Voitures</i>	7 occurrences
<i>Médecine</i>	5 occurrences
<i>Informatique</i>	4 occurrences
<i>Menuiserie métallique</i>	4 occurrences
<i>Domaine scientifique</i>	3 occurrences
<i>Divers</i>	4 occurrences

- Tableau 4 -

Nous reprenons dans la liste ci-dessous, l'ensemble des occurrences recensées dans le tableau précédent et telles qu'elles sont réalisées par les locuteurs:

- ◆ Informatique: /disk dyr/ - /tsɔvgardi/ - /dezēstalit/ - /mɛʃi mgravi mliħ/
- ◆ Médecine: /pRematyRe/ - /skaniħ/- /djagnostik diferāsjeħ/ - /faktɔR də Risk/ /jskaniw/
- ◆ Voitures: /ɔpsjɔ̃/ - /ēʒeksɔ̃/ - /gRos silēdRe/ - /ipɛRsilēdRe/ - /dezɔjn/ - /tutɔpsjɔ̃/ - /ɛrbag/
- ◆ Menuiserie métallique: /sizɔj/ - /de fibr ā tol/ - /tsizajilek/ - /pwē dsudyr/
- ◆ Domaine scientifique: /ēkybit/ - /jonize/ - /pRēsip aktif/

◆ Divers: /myltifōksjō/ - /ʃomaz teknik - /seRvis minimom/ - rekto verso

Nous constatons ainsi que les locuteurs utilisent des termes appartenant à différents domaines spécialisés, or les situations observées<sup>1</sup> sont toutes en relation avec les scènes de vie quotidienne. Il existe donc une interférence du langage technique dans le langage courant. C'est le cas, notamment, du domaine de la menuiserie métallique où nos informateurs sont auteurs d'énoncés portant la marque de l'activité professionnelle qu'ils exercent, qu'ils soient dans leur atelier ou en dehors. Le même fait a été observé avec les termes classés dans le domaine scientifique: les locuteurs, étudiants en médecine et en biologie, produisent des énoncés comprenant des unités appartenant à un vocabulaire en relation avec ces deux domaines.

Par ailleurs, l'influence n'émane pas seulement des domaines d'activité professionnelle du locuteur. Elle peut également provenir de domaines, certes techniques, mais qui représentent surtout des pôles d'intérêt pour nos informateurs. L'étude des résultats du questionnaire adressé au public montre clairement que dans le cas du domaine de l'informatique, les locuteurs s'y intéressent de près: certains d'entre eux suivent ou ont suivi une initiation de bureautique informatique<sup>2</sup>, d'autres utilisent l'Internet et ont de ce fait contact avec les manipulations informatiques.<sup>3</sup> Les voitures inspirent parfois nos locuteurs dont le vocabulaire comptera certains mots techniques relatifs à ce domaine.<sup>4</sup>

### *2-1-1 Impact de la situation socio-économique du pays*

Examinées de plus près, les expressions classées dans la catégorie "divers" nous renseignent sur l'importance que peut avoir l'influence de la situation

---

<sup>1</sup> Cf. corpus en annexes

<sup>2</sup> Cf. situations G4:1 et G3:4, corpus en annexes

<sup>3</sup> Cf. situation G2:2, corpus en annexes

<sup>4</sup> Cf. situations G1:1, G2:4, G4:4, G1:3, corpus en annexes

socio-économique du pays sur le langage. L'Algérie connaît depuis plusieurs années des changements tant sur le plan économique que sur le plan politique et social.

- ◆ Economique: ouverture sur l'économie du marché afin de s'extirper d'une crise dont les premières conséquences sont les licenciements, les compressions et le chômage.
- ◆ Politique: avènement du multipartisme, l'exercice de la démocratie et de la libre expression. On cultive de plus en plus le droit aux manifestations et grèves.

Ces deux plans semblent avoir un impact sur le langage en l'enrichissant d'une terminologie spécifique, d'autant plus qu'elle est l'objet d'une surmédiation. Le locuteur vers qui sont orientés ces médias sera donc en contact immédiat avec ces termes qu'il va naturellement intégrer à son capital langagier.

Ainsi, l'expression *service minimum*<sup>1</sup> a été enregistrée chez un locuteur qui, à cette époque, subissait les inconvénients d'une grève des transports ferroviaires, le service minimum était assuré. L'expression *chômage technique*<sup>2</sup> semble également être le résultat d'une situation économique gouvernée par une crise de travail qui atteste d'un taux élevé de chômage.

- ◆ La société: subit des changements dus à l'action des deux paramètres cités plus haut, mais également dus à l'ouverture sur le monde grâce à la réception des chaînes satellites. Le public algérien, consommateur potentiel, est confronté quotidiennement à l'influence de la publicité, qui, en plus des images, use d'un vocabulaire choisi. L'utilisation de la lexie *airbag*<sup>3</sup> n'y serait pas étrangère. Quand bien même l'auteur de l'énoncé où apparaît ce mot serait versé dans le domaine des automobiles, il n'en demeure pas moins que c'est dans un cadre publicitaire que le terme *airbag* serait, le plus, entendu par lui.

---

<sup>1</sup> cf. corpus en annexes, situation G2:9

<sup>2</sup> cf. corpus en annexes, situation G4:7

<sup>3</sup> cf. corpus en annexes, situation G4:4

La consommation des produits de quelque nature que ce soit est devenue une culture de cette nouvelle ère. Elle serait pour quelque chose également dans la réalisation de l'expression *recto verso*<sup>1</sup>. En effet, pas un quartier de Constantine ne posséderait sa propre librairie/papeterie, offrant des services multiples entre autres, la photocopie. Les termes *recto* et *verso* appartiennent au domaine de l'imprimerie et désignent les deux faces d'une même feuille. Les deux termes apparaissent soudés dans le segment *recto verso*. Cette expression est fréquemment utilisée pour demander une photocopie des deux faces d'une feuille. Nous avons noté l'usage de cette expression dans des situations étrangères au domaine ; cet emploi renvoie tout de même à la notion de "deux faces"<sup>2</sup>.

En définitive, nous assistons à une manifeste influence du langage technique sur le parler quotidien du locuteur et donc à un passage de termes spécialisés de leurs domaines légitimes d'emploi à un usage courant dans des conversations quotidiennes. Que survient-il lors de ce passage, puisque le souci du locuteur dans un échange n'est pas la seule utilisation d'un signe à la place d'un autre, c'est plutôt ce que signifie et exprime ce signe précisément? Autrement dit, le sujet parlant veut communiquer du sens ayant de l'effet sur son interlocuteur, et cette intention motive vraisemblablement la sélection des mots qui composent son énoncé. Donc ce transfert de termes d'un usage spécialisé vers un usage courant s'accompagnerait d'un transfert d'ordre sémantique. De quelle manière? Par quels procédés et stratégies? C'est ce à quoi nous allons essayer de répondre.

## 2-2 *Le processus de transferts de sens*

Comme nous venons de le signaler la transposition d'un signe d'un usage spécialisé vers un usage courant s'accompagnerait d'un transfert de sens. Nous

---

<sup>1</sup> cf. corpus en annexes, situation G4:5

<sup>2</sup> cf. corpus en annexes, situations G4:5, G1:4, G2:7

sommes, vraisemblablement, en présence d'un processus qui fait que le locuteur procède à une comparaison lors de son choix du signe qui portera une charge de sens et donnera toute sa valeur significative au message dans l'échange verbal.

### 2-2-1 L'analogie comme procédé de transfert de sens

Elle est définie par P. Charaudeau comme étant le procédé qui "consiste à mettre en correspondance des êtres de l'univers et des qualités qui appartiennent à des domaines différents."<sup>1</sup> Elle est selon lui, soit explicite, on emploie dans ce cas des termes de comparaison. Soit elle est implicite, elle revêt ainsi un aspect métaphorique, métonymique ou autres, et engendre des transferts de sens. Cette seconde forme de l'analogie retient tout particulièrement notre intérêt, d'autant plus que nous savons qu'un sens se construit dans un réseau d'associations et va permettre au locuteur de ne retenir dans une chose que les traits sémantiques qu'il pourra transférer dans un signe donné.

L'analogie se poserait, pour nous et dans le cadre de cette analyse, comme un mécanisme qui fonctionnerait d'une manière systématique. Il est d'abord question de la mise en place d'une correspondance ou d'un parallélisme entre un signe et ce qu'il représente dans le domaine spécialisé dans lequel il est utilisé, et l'usage dont il sera l'objet dans une situation de langage courant ensuite. Il ne sera retenu dans ce signe que les traits sémantiques concernés par le transfert. La pertinence du choix des traits sémantiques en question serait en relation avec l'intention du locuteur au moment de l'usage du signe ciblé, volet de l'analyse qui sera abordé par la suite.

#### ♦ Le parallélisme mis en place

Voyons, à présent, de quelle manière se déroule cette correspondance entre les deux usages. Pour ce faire nous avons choisi de présenter dans un tableau les occurrences recensées plus haut et les traits sémantiques qui les distinguent.

---

<sup>1</sup> CHARAUDEAU, P., 1992, *La grammaire du sens et de l'expression*, Hachette éducation, Paris, p.692

Signalons que cette étape du travail s'est effectuée à l'aide du dictionnaire encyclopédique Larousse et de l'encyclopédie Médicale multimédia.

Occurrences	Traits sémantiques distinctifs
"Incuber"	☐ Temps qui s'écoule entre la contamination et l'apparition des symptômes d'une maladie.
"Ionisé"	☐ État d'un atome qui a donné ou cédé des électrons à un autre atome.
"Multifonctions"	☐ Qualité qu'a un appareil de posséder ou d'effectuer plusieurs fonctions à la fois.
"Chômage technique"	☐ Manque d'une matière première.
"Diagnostic différentiel"	☐ Diagnostic effectué pour différencier deux maladies qui présentent les mêmes symptômes.

- Tableau 5 -

Nous dressons, maintenant, un autre tableau qui comportera les mêmes occurrences, mais la colonne de droite comportera des données fournies par les situations observées.

Occurrences	Données fournies par la situation observée
/êkybit/ <sup>1</sup>	<input type="checkbox"/> Présence dans un endroit clos (laboratoire) <input type="checkbox"/> Temps écoulé à attendre
/jonize/ <sup>2</sup>	<input type="checkbox"/> Remarque : "j'ai plus de mémoire, j'ai tout donné"
/myltifõksjõ/ <sup>3</sup>	<input type="checkbox"/> Commentaire fait au sujet d'un bébé, dont on ne savait s'il riait, criait ou pleurait.
/somα3 teknik/ <sup>4</sup>	<input type="checkbox"/> Manque d'eau, matière première pour accomplir les tâches ménagères.
/djagnostik difeRāsjeł/ <sup>5</sup>	<input type="checkbox"/> Une comparaison est effectuée entre deux personnes concernant leurs convictions religieuses. <input type="checkbox"/> Une pratique distingue les deux personnes: la prière.

- Tableau 6 -

La colonne de droite des deux tableaux révèle la coïncidence entre les traits sémantiques distinctifs des occurrences choisies et les données fournies par les situations observées. Ce recoupement permet de situer l'occurrence au sein de deux usages. Un usage restreint au seul domaine de spécialité, le second usage dont il est question est en revanche, plus étendu, il englobe des situations diverses de vie quotidienne. Les occurrences relevées désignent ainsi deux référents distincts: elles désignent désormais des réalités autres que celles désignées dans les domaines spécialisés.

Le parallélisme se fait ainsi entre des traits sémantiques distinctifs et des données fournies par la situation au moment de l'échange. Une fois la correspondance établie, nous constatons que deux réalités différentes sont désignées par un seul et même signe, cette désignation va vraisemblablement entraîner un transfert de sens d'un usage vers un autre. Une opération motivée sans nul doute essentiellement par l'analogie des traits sémantiques de

<sup>1</sup> Cf. corpus en annexes, situation G4:2

<sup>2</sup> Cf. corpus en annexes, situation G2:8

<sup>3</sup> Cf. corpus en annexes, situation G4:3

<sup>4</sup> Cf. corpus en annexes, situation G4:7

<sup>5</sup> Cf. corpus en annexes, situation G3:2



l'occurrence dans l'usage spécialisé et les données fournies par la situation au moment de l'échange. Prenons pour exemple une des situations recueillies:

***Situation G4:2***

Interactants: trois étudiantes, dont deux préparant un magister de biologie. Nous les désignerons par les lettres A et B.

A, en voyant s'approcher B en compagnie d'une autre copine, s'écrie:

A: /wejn kunti menlløħdeʃ wana nəsenna fik ěkybit nəʃbaʃt  
fəllabo/

[Où étais-tu passée? **J'attends depuis 11H**, J'ai incubé à en être rassasiée au **labo**.]

La situation nous permet de constater l'usage d'un terme spécialisé dans une conversation courante, loin d'un thème spécialisé. L'analogie réside dans la similitude des données contenues dans l'échange et des traits sémantiques portés par l'unité "incuber" ( cf. tableau 5).

Nous avons souligné des parties de l'énoncé de A, elle représentent en fait des indices qui nous indiquent que l'analogie dont il est question est implicite car elle a pour origine une situation vécue auparavant à savoir, une longue attente dans un endroit clos. Plus encore, rien dans les segments isolés ne semble justifier explicitement l'emploi du terme "incuber", mais la situation vécue auparavant par l'auteur de cet usage, et devinée dans ses propos, permettrait d'établir un lien implicite avec l'apparition inattendue de la lexie /ěkybit/.

Une autre situation prise pour exemple nous révélera le recours du locuteur à une analogie d'ordre plus explicite.

***Situation G2:8***

Interactants: deux copines A et B. A donne des cours de soutien en physique, chimie et mathématiques et utilise fréquemment avec ses élèves, une terminologie française dans l'enseignement de ces matières. B est enseignante de français.

B assiste à un cours de chimie portant sur l'oxydation/ionisation. À la fin du cours A donne à son amie B les clés de sa voiture pour qu'elle s'y installe le temps qu'elle ferme le local. Quand A rejoint B, en voulant mettre le contact, elle pense avoir laissé les clés dans le local fermé. B sourit et dit en lui tendant les clés:

**B:** / əw kifəh ʃlaʃt fəʃomobil mela/

[Et comment suis-je montée dans la voiture alors?]

**A:** /il nə mə Rest ply d memwəR ʒe tu done/

[Il ne me reste plus de mémoire, j'ai tout donné.]

**B:** /mela ʃudti jonize/

[Tu es devenue ionisée alors?]

Nous pouvons toujours évoquer la similitude dont fait l'objet l'unité "ionisé" et résidant dans sa relation avec "un atome ionisé" (cf. tableau 5), mais ce qui retient le plus notre attention c'est, à notre avis, le caractère explicite de l'analogie dans ce cas-là: le segment souligné fournit au locuteur le "prétexte" de recourir à l'usage du terme spécialisé "ionisé", d'autant plus que ce prétexte lui est fourni par son interlocuteur, ce qui va fonctionner comme un déclencheur permettant alors l'apparition de la lexie /jonize/ dans son énoncé.

Prenons une autre situation pour illustrer cette pratique du locuteur.

### ***Situation G4:3***

Interactants: deux voisines et amies A et B réunies à l'occasion de l'anniversaire du neveu de B. Également présents d'autres invités, famille de A et celle de B.

Les invités discutent à haute voix et rient, les enfants chahutent. Dans ce brouhaha les cris du bébé de A attirent l'attention de B qui se retourne vers la mère, assise à côté d'elle, et lui dit alarmée:

B: /weʃbiha bentek mafhemteʃ tebki wulla tadhak wulla tʃajjet/

[Qu'est-ce qu'elle a ta fille? Je n'ai pas compris, elle pleure .. elle rit .. ou elle crie?]

A: /hadu kkul se com sa benti myltifōksjō/

[Tout ça .. c'est comme ça .. ma fille est multifonctions.]

Nous constatons que B fournit le moyen explicite, puisqu'il s'agit de mots, de procéder à l'analogie.

Par ailleurs, les similitudes nous informent non seulement sur le fait que le locuteur puise dans le monde qui l'entoure le matériau nécessaire qui lui permettra d'exprimer par imitation certaines réalités, mais encore, ce qui suscite son intérêt et motive son choix d'un signe ou d'une expression donnée, est justement la particularité que semble partager le signe ou expression choisie et la réalité que le locuteur veut exprimer à ce moment-là. Ces particularités sont en relation avec la forme d'un objet, sa fonction ou son aspect.

- La forme: l'analogie porte dans ce cas sur la forme. Nous avons pu le vérifier dans la situation suivante.

#### **Situation G1:2**

Interactants: A et ses cousins à la maison

La cousine de A se trouvait devant son ordinateur effectuant un travail de saisie, son frère et ses sœurs la regardaient faire. A ce moment-là, A frappe et entre, il demande les ciseaux pour qu'il taille ses moustaches, chose qu'il a l'habitude de faire chaque semaine.

A: /aʃtiwni la sizaj nʃudu nahdru ʃir ble term teknik la sizaj beh nqoʃo biha de fibr ā tol/

[Donnez-moi la cisaille .. on parlera désormais avec des termes techniques.. la cisaille pour couper des fibres en tôle.]

Le terme *cisaille* est utilisé dans le domaine de la tôlerie, il s'agit de très grands ciseaux employés dans la coupe de la tôle. *Ciseau* et *cisaille* appartiennent à la même famille de mots, mais ils ont en plus la même forme, le premier est à usage domestique et plus généralisé, quant au second, il est à usage plus spécialisé.

- *La fonction*: ou utilité, usage d'un objet. Ceci est mis en évidence par la situation ci-après.

### *Situation G1:5*

Interactants: deux cousins, à la maison, dans l'après-midi.

A vient demander à sa cousine, B, de lui faire un ourlet au pantalon de son survêtement.

**A:** /ʃlɛh tʃiʃi dqiqa bark/

[S'il te plaît ça ne te prendra que quelques minutes.]

**B:** /wullah ɣir lmeʃina mkasra/

[Je te jure que la machine à coudre est cassée.]

**A:** /haj tɛʃna temʃi/

[La notre marche..]

**B:** /mkasra teni metemʃiʃ/

[Elle est cassée aussi, elle ne marche pas.]

**A:** /mella ʃawbihenna bjeddek de pwɛ dsudyr xfɛf bark/

[Alors tu m'arranges ça à la main... de légers points d'soudures.]

(rires...)

**A:** / ana ngullhom pwɛ dsudyr ʃlɛh mekenɛʃ fəl frãse/

[Moi j'appelle ça des points d'soudures...pourquoi, ça n'existe pas en français?]

L'expression **points de soudures** désigne ici l'ourlet. Examinons de plus près cet usage. Nous remarquons en fait que des **points de soudures** tout autant qu'un **ourlet** ont pour utilité de réunir ou d'assembler deux parties, avec des

points de soudure on peut souder un morceau de métal à un autre tandis qu'avec un ourlet on effectue un repli avec le bord du tissu. Dans les deux cas ils assurent la fonction d'assemblage.

- L'aspect: que peut présenter un objet. Voyons de quelle manière.

**Situation G4:4**

Interactants: deux cousins vers la fin de l'après-midi.

Les deux hommes se disent au revoir près de la porte d'entrée. A était invité chez B.

**A:** /kifeh mela/

[Alors?...] ]

**B:** /xuɟa nɟufukum ʔla xir/

[Nous nous reverrons à une prochaine occasion, dans le bien.] (il s'agit d'un rituel de salutation difficile à traduire)

A(lance une boutade à son cousin faisant allusion à son ventre): /la briof ẽ/

[La brioche hein?]

**A:** /α mi/

[ah.. oui]

**B:** /wulla l'erbag ẽ/

[ou bien l'airbag hein?]

(rires...)

(séquence simultanée)

*Airbag* présente un aspect moelleux et gonflé, pareil à un ventre bedonnant, pour le locuteur auteur de l'énoncé. Notons encore que ce terme est également associé à d'autres parties du corps dans le parler propre aux jeunes des cités parisiennes et décrit par J.-P. Goudailler (1997): *airbag* désigne la poitrine d'une femme ou son postérieur.

Nous pouvons également isoler dans la situation 11 étudiée plus haut l'expression *fibres en tôle* qui réfèrent aux moustaches, ici, poils et fibres, selon le locuteur, présenteraient un aspect "fibreuse".

Ces particularités peuvent se combiner et figurer dans un même signe ou expression. Ainsi, *cisaille* et *ciseaux* ont en commun la forme et la fonction, celle de couper. *Moustaches* et *fibres en tôle* se présentent sous la forme de filaments minces et sous un aspect fibreux.

Le tableau suivant récapitule ce que nous venons de dire concernant le procédé de l'analogie.

Analogie	Éléments sur lesquels porte l'analogie
<i>Implicite</i>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Des indices présents dans l'échange renvoient à ces éléments</li> </ul>
	<ul style="list-style-type: none"> <li>• En relation avec la forme, la fonction ou/et l'aspect du référent</li> </ul>
<i>Explicite</i>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• L'échange comporte des unités ou des segments phrastiques qui fonctionneraient comme un facteur de déclenchement du procédé d'analogie.</li> </ul>

- Tableau 7 -

L'analogie comme nous venons de le constater intervient lors de l'usage d'un signe ou expression appartenant à un domaine spécialisé, dans des situations quotidiennes. Elle n'est pas seule responsable du transfert de sens qui accompagne cet usage particulier. D'autres procédés entrent en jeu.

### 2-2-2 Autres procédés de transfert de sens

#### - *La création lexicale*

Non seulement le locuteur fait usage de termes spécialisés pour exprimer des contenus en relation avec des situation de la vie quotidienne, mais se trouve également contraint de recourir à la création lexicale. Ce procédé est possible grâce aux ressources offerts par le système linguistique français, il s'agit

notamment de la préfixation. Y. Derradji<sup>1</sup> (1995) soulève ce point mais le considère sous l'angle de la suffixation qui est, selon lui, d'une productivité importante, elle est l'objet de plusieurs stratégies langagières et a pour objectif la création lexicale.

Nous avons, pour notre part, enregistré des cas d'emploi de lexies qui s'insèrent dans le cadre de la création lexicale. La néologie est, toutefois, obtenue au moyen de la préfixation.

Examinons deux des situations recueillies: les situations G3:4 et G2:6 (cf. corpus en annexes). Celles-ci nous fournissent deux lexies /ipɛRsilɛ̃dRe/ et /dezɛ̃sʔalit/ (hypercylindrée et j'ai désinstallé).

- **Hypercylindrée**: le préfixe isolé hyper- fait partie d'un ensemble de préfixes qui marquent, selon P. Charraudeau, "l'intensité des qualificatifs auxquels ils s'appliquent"<sup>2</sup> et ajoute qu'ils sont équivalents au superlatif très et "expriment une intensité très forte ainsi que la subjectivité du sujet parlant"<sup>3</sup>. L'échange montre en effet que la subjectivité est de mise, voyons de plus près ce qu'il en est (nous renvoyons, pour plus de détails aux situations G2:4, G2:5 et G2:6 du corpus).

### ***Situation G2:6***

Interactants: les mêmes que dans la situation précédente, une autre étudiante se joint au groupe.

La conversation se déroule dans un bus, les quatre locutrices rentraient ensemble. B et D racontent à A leur sortie en boîte de nuit lors de leur séjour à Paris. Elles lui parlent d'un jeune américain qui voulait à tout prix danser avec elles. Elle le lui

---

<sup>1</sup> DERRADJI, Y., 1995, "Emploi de la suffixation -iser, -isme, -isation dans la procédure néologique du français en Algérie", In *Le français au Maghreb*, Presses Universitaires d'Aix-En-Provence, p.111-119

<sup>2</sup> CHARAUDEAU, P., 1992, *La grammaire du sens et de l'expression*, Hachette éducation, Paris, p. 254

<sup>3</sup> *Ibidem*, p. 254

décrivent comme étant " grand et fort, un géant". A fait la remarque suivante.

A: /gros silēdRe kima tgulu ntuma/

[Grosse cylindrée comme vous dites, vous.] (A connaissait l'usage de cette expression, ses amies l'ont mise au courant de l'histoire).

D: /ipeRsilēdRe/

[Hypercylindrée!]

Signalons l'usage de l'expression **grosse cylindrée** a été enregistré dans une situation et circonstances différentes. Nous renvoyons, pour plus de détails, à la situation G2:4 du corpus. Les circonstances de l'échange nous permettent de savoir que le locuteur D donne une description détaillée de la personne qu'elle évoque, cette description amène le locuteur A à considérer la personne décrite comme un beau garçon selon les paramètres dressés par le groupe auteur du premier usage de **Grosse cylindrée** (situation G2:4), le locuteur D estime que ce qualificatif est insuffisant et "surenchérit" en intensifiant le qualificatif.

- La création peut également être d'ordre sémantique, examinons la lexie /dezēṣṭalit/ (j'ai désinstallé): ceci est le contraire de /ēṣṭalit/ (j'ai installé). Il s'agit alors du verbe *installer* et de son contraire *désinstaller*, l'opposition est possible grâce au préfixe dés-. Dans la terminologie informatique, le terme *installer* signifie *ajouter*, pour exprimer le contraire de cette procédure, on retrouve le terme *désinstaller* qui signifie *supprimer*, l'usage qui en est fait lors de l'échange permet de signaler la re-sémantisation de l'unité qui s'effectue. *Désinstaller* est utilisé dans le sens nouveau d'*abandonner*.
- La néologie sémantique semble également être générée dans des situations où les échanges sont dominés par l'humour auquel se prêtent les locuteurs, il leur permet de se taquiner, de rire ou d'exprimer le ridicule d'une situation donnée. Nous avons pu relever dans la situation G4:4 la boutade lancée par un jeune homme à son cousin qui utilise à ces fins-là le mot "airbag" pour désigner un gros ventre. Dans la situation G4:7, la locutrice en utilisant



l'expression "chômage technique" tenterait en fait d'utiliser l'humour comme parade à l'impuissance de changer la situation vécue par elle (et ses sœurs) depuis plusieurs jours. Les échanges, comme nous le constatons, se déroulent dans des circonstances tout à fait relâchées, et ne sont soumis à aucune contrainte qui pousseraient les interlocuteurs à surveiller leur langage. Les groupes d'interlocuteurs entretiennent entre eux des relations familières, ces liens justifieraient davantage cette teinte humoristique qui transparait dans les propos des interactants dans les différentes situations observées. Par ailleurs, cet humour semble être nécessaire dans un groupe pour faire parade contre des contraintes d'ordre situationnel, extralinguistique. Cela nous a été possible de le constater dans la situation G2:4, où l'humour prend une grande place dans l'échange et permet aux locutrices d'aborder le sujet des garçons dans un transport public sans attirer l'attention des passagers.

- *Le jeu d'associations:*

Nous avons constaté parmi les situations observées, certaines situations qui présentent un intérêt pour notre travail. Lors des échanges, un énoncé peut réunir plus d'un terme ou une expression techniques appartenant au même domaine. Nous voyons dans ce procédé un jeu d'associations auquel recourt le locuteur.

Examinons les situations G4:1, G2:4 et G1:2

***Situation G2:4***

Interactants: trois copines A, B, et C formant un cercle à l'avant d'un bus.

Ayant manqué leur séance d'Internet, elles prennent le bus pour aller manger dans une pizzeria. Elles se lancent dans une conversation animée sur le monde des rêves, puis enchaînent avec un sujet sur le spectacle et leurs chanteurs préférés, la locutrice A évoque son chanteur préféré, B versée sur tout ce qui concerne la musculation, activité qu'elle pratique, parle de son acteur préféré qui, selon elle, représente le modèle type du corps bien musclé. À cet instant A voit passer une belle voiture et dit:

A: / jeh lebnet fuftu la nuvel koksinel /

[Hé les filles! Avez-vous vu la nouvelle coccinelle?]

C: /α μι ze vy ej gaɫda ddor waħda a kōstātin/

[Ah oui! J'ai vu. Il y en a une qui circule à Constantine.]

B: /μι fufta ɣzebni sō nuvo dezαjn/

[Oui .. je l'ai vue .. son nouveau design m'a plu.]

A: /fuftu tɔqtel zem le ptit vwatyr/

[vous avez vu ? Superbe .. j'aime les p'tites voitures.]

C: /zem le ptit ana teni/

[J'aime les p'tites moi aussi.]

B: /mwa nō zə pRefer le gRos silēdRe/

[Moi non, je préfère les grosses cylindrées.]

A(d'un ton complice et insinuant): /gRos silēdRe meɣi ɣir ā vwatyr ā matier də mek teni/

[Grosses cylindrées non seulement en voitures, en matière de mecs aussi.]

(Eclats de rire)

C: /de zom gRos silēdRe wullah mliħa hedi/

[Des hommes grosses cylindrées, elle est bonne celle-là!]

B: /α μι gRos silēdRe lezem dezαjn mliħ œ metR katRəvē uw tut opsjō teni/

[ah oui, grosses cylindrées .. il faut un beau design .. 1m80 et .. toutes options encore.]

Les locutrices parlaient donc de voitures jusqu'au moment où A lance l'allusion concernant les garçons.

/gRos silēdRe meɣi ɣir ā vwatyr ā matier də mek teni/

[Grosses cylindrées non seulement en voitures, en matière de mecs aussi.]

Cette allusion va détourner la conversation du thème des voitures vers celui des garçons. Le sujet ne peut être abordé ouvertement dans un transport commun, ce qui contraint la locutrice B à enchaîner des termes en relation avec leur précédent thème de conversation, les voitures mais pour désigner un autre référent, les hommes. Revoyons l'énoncé en question:

/α μι gRos silēdRe lezem dezαjn mlih œ metR katRavē uw tut  
opsjō teni/

[ah oui, grosses cylindrées .. il faut un beau design .. 1m80 et ..  
toutes options encore.]

Termes et expressions isolés	Référents	
	Voitures	Garçons
<b>Grosse cylindrée</b>	Grosse et puissante voiture.	Garçon fort
<b>Design</b>	Est à la fois fonctionnelle, esthétique et conforme aux impératifs d'une production industrielle.	Joli physique, Belle apparence.
<b>Toutes options</b>	Offre des qualités de comforts en plus.	Possède des qualités.

-Tableau 8-

Les deux référents se partagent donc les éléments communs suivants:  
*Puissance et force – apparence agréable – multiples qualités et avantages*

Dans la situation G1:2, l'énoncé regroupe un terme et une expression du domaine de la menuiserie métallique.

***Situation G1:2***

Interactants: A et ses cousins à la maison

Avant que n'arrive A, sa cousine se trouvait devant son ordinateur effectuant un travail de saisie, son frère et ses sœurs la regardaient faire. A ce moment-là A frappe et entre, il demande les ciseaux pour tailler ses moustaches, chose qu'il a l'habitude de faire chaque semaine:

A: /aʕtiwni la sizɑj nʕudu nahdru ɣir ble term teknik la sizɑj  
beh nqoʕo biha de fibr ɑ̃ tol/

[donnez-moi la cisaille .. on parlera désormais avec des termes techniques.. la cisaille pour couper des fibres en tôle.]

L'usage du terme *cisaille* entraîne celui de l'expression *fibres en tôle*. Le locuteur, ici, mentionne le fait qu'il utilise des termes techniques.

/nʕudu nahdru ɣir ble term teknik/

[on parlera désormais avec des termes techniques]

La situation G4:1 fait état, quant à elle, d'une association de termes en relation avec le domaine informatique.

#### *Situation G4:1*

Interactants: couple de jeunes mariés s'initiant à la manipulation de l'outil informatique.

Installés devant leur micro, les sujets s'entraînaient à manipuler la machine et à appliquer ce qu'ils ont appris dans leur formation d'initiation à l'informatique. Devant la remarquable assimilation de sa femme et sa facilité de mémorisation, l'époux lance cette remarque:

/ənti ʕəndek bən memwar nsemik diskdyr tsəvgɑrdi/

[Toi tu as une bonne mémoire, je devrais t'appeler disque dur... tu sauvegardes.]

Le terme *disque dur* entraîne là encore l'usage du terme *sauvegarder*, l'auteur de cet énoncé associe au terme *disque dur* sa fonction principale qui est la capacité d'emmagasiner une grande quantité de données et de les retenir en mémoire.

Ce jeu d'association de mots révèle dans d'autres situations comment le locuteur met en place un processus complexe lui permettant de construire et de réaliser des images métaphoriques

Examinons de plus près la situation suivante :

### *Situation G1:1*

Trois frères sont réunis autour de leur sœur qui leur préparait des crêpes, l'aîné, marié, était en visite chez eux ; il s'adresse à sa sœur lui disant combien ses crêpes sont délicieuses, son cadet (A) lui conseille d'acheter un mixer pour que sa femme lui en prépare rapidement, puis il dit :

A: /ʃuft wehdøl mixør **tyrbo**/ (1)

[ J'ai trouvé un de ces mixer, **Turbo**...!]

B (cadet de S) intervient: /leken **ējeksjō** dakør hih/ (2)

[ Si c'est **injection**, d'accord oui.]

Le terme **Turbo** évoqué par A en (1) réfère à la marque du produit, en employant le terme **injection** en (2), B semble associer trois mots qui sont **turbo** – (**moteur**) – **injection**. Dans ce procédé les deux termes **turbo** et **injection** sont implicitement liés à **moteur** qui ne figure pas dans l'énoncé de B mais vraisemblablement manifeste dans son esprit car dans le domaine des voitures, on parle de **moteur à injection** et de voiture **turbo** (véhicule équipé d'un **moteur** alimenté par un turbocompresseur). On constate que **moteur** est lié aux deux mots **turbo** et **injection**, mais n'a été évoqué à aucun moment de l'échange par le locuteur B de manière explicite.

Ce jeu de mots va faire en sorte que des sens désignant le référent « voiture » vont être transférés et attribués au référent « mixer ». Nous reproduisons ce transfert sous forme de tableau.

Jeu associatif de mots	Référent	Sens attribués
<b>Turbo - moteur à- injection</b>	Voiture → Mixer	Puissance et rapidité

-Tableau 9-

L'association surgit dès qu'il est fait usage d'un terme appartenant à un domaine précis (voitures, menuiserie métallique, informatique), elle crée ainsi une sorte de trame sémantique qui concourrait à la construction d'images métaphoriques et servirait, pour ainsi dire à soutenir la cohérence du discours du locuteur. Récapitulons tout cela dans un tableau.

Domaines spécialisés auxquels les termes réfèrent	Termes tels qu'ils sont associés dans l'énoncé	Image métaphorique construite
<u>Informatique</u>	<ul style="list-style-type: none"> <li>disque dur... tu savegardes</li> </ul>	Personne ayant une bonne mémoire, qui assimile vite
<u>Menuiserie métallique</u>	<ul style="list-style-type: none"> <li>cisaille... fibres en tôle</li> </ul>	Petits ciseaux pour tailler la moustache
<u>Voitures</u>	<ul style="list-style-type: none"> <li>grosses cylindrées... design... toutes options</li> <li>Turbo... injection</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Garçon fort, beau, viril, ayant beaucoup de qualités</li> <li>Mixer rapide et puissant</li> </ul>

-Tableau 10-

### 2-3 Les stratégies conversationnelles

Tout acte de communication a un but. Pour servir cet objectif, des stratégies conversationnelles se mettent en place, et ce, selon l'intention communicative du locuteur qui use de mots destinés à produire des effets variés sur son interlocuteur (P. Charraudeau, 1992).

Notre souci premier dans cette analyse est d'essayer d'expliquer comment l'usage de termes techniques se réalise dans une situation de quotidienneté, ce qui s'ensuit sémantiquement et quels procédés se développent à cette fin. Les données recueillies nous fournissent, néanmoins, certaines indications sur la nature des stratégies développées dans les échanges enregistrés.

Nous pouvons, ainsi, évoquer une stratégie développée par nos interactants en vue de produire un effet de complicité. Ceci est constaté dans un groupe d'étudiantes de français que nous avons observé, dans le cadre de cette recherche. Revoyons la situation G2:4

#### ***Situation G2:4***

**Interactants:** trois copines A, B, et C formant un cercle à l'avant d'un bus.

Ayant raté leur séance d'Internet, elles prennent le bus pour aller manger dans une pizzeria. Elles se lancent dans une conversation animée sur le monde des rêves, puis enchaînent avec un sujet sur le spectacle et les chanteurs préférés de chacune, A évoque son chanteur préféré, B verse sur tout ce qui concerne la musculation, activité qu'elle pratique, parle de son acteur préféré qui, selon elle, représente le modèle type du corps bien musclé . A cet instant A voit passer une belle voiture et dit:

A: / jeh lebnet fuftu la nuvel koksinel /

[Hé les filles! Avez-vous vu la nouvelle coecinelle?]

C: /α μι ze vy ej gaɣda ddor wahda a kōstātin/

[Ah oui! J'ai vu. Il y en a une qui circule à Constantine.]

B: /μi ʃuftha ʃzebni sō nuvo dezαjn/

[Oui .. je l'ai vue .. son nouveau design m'a plu.]

A: /ʃuftu toqtel zem le ptit vwatyR/

[vous avez vu ? Superbe .. j'aime les p'tites voitures.]

C: /zem le ptit ana teni/

[J'aime les p'tites moi aussi.]

B: /mwa nō ʒə pRefər le gRos silēdRe/

[Moi non, je préfère les grosses cylindrées.]

A(d'un ton complice et insinuant): /gRos silēdRe meʃi ɣir ā  
vwatyR ā matieR də mek teni/

[Grosses cylindrées non seulement en voitures, en matière  
de mecs aussi.]

(Eclats de rire)

C: /de zom gRos silēdRe wullah mliħa hedi/

[Des hommes grosses cylindrées, elle est bonne celle-là!]

B: /α μi gRos silēdRe lezem dezαjn mliħ œ metR katRəvē  
uw tut opsjō teni/

[ah oui, grosses cylindrées .. il faut un beau design .. 1m80  
et .. toutes options encore.]

Une allusion placée dans l'échange par A va donc proposer un nouveau thème de conversation, celui des garçons, sujet qu'elles ne pouvaient pas aborder librement dans un transport public. La locutrice C procède alors à un codage de l'énoncé qu'elle va réaliser ainsi:

B: /α μi gRos silēdRe lezem dezαjn mliħ œ metR katRəvē uw  
tut opsjō teni/

[ah oui, grosses cylindrées .. il faut un beau design .. 1m 80 et ..  
toutes options encore.]

Ce code mis en place, au moyen des termes *grosses cylindrées*, *design* et *toutes options*, permet aux participantes à l'échange de se comprendre, à



instaurer une connivence entre elles mais assure encore l'exclusion de tous les autres passagers autour d'elles.

Dans une autre situation observée dans le même groupe, une quatrième que nous désignerons par la lettre A, se joint à elles, une amie qu'elles n'ont pas l'occasion de voir souvent. Cette dernière est vite informée des "aventures" du groupe et connaît donc l'anecdote du bus, une volonté de leur part de maintenir intacte la complicité du groupe. Dans cette situation le mot *design* se glisse dans la conversation.

### **Situation G2:5**

**Interactants:** trois étudiants, A, B et C sur l'esplanade de la faculté centrale de Constantine

A et B ne se sont pas vues depuis longtemps. A demande à B si elle la trouve plus mince ou plus grosse que leur dernière rencontre.

**A:** /heh tō navi/

[Alors... ton avis?]

**B:** /ʔla weh mefhemteʃ/

[sur quoi? Je ne comprends pas.]

**C(intervient):** /ej tahdarlek ʃa desɑjn/

[Elle te parle du design.]

**A:** /hih desɑjn ntaʃkom/

[Oui... votre design]

**B:** /ɑ bō dezɑjn ʒə tRuv kə ty a megRi raki bjē/

[Ah bon, le design, je trouve que tu as maigri...tu es bien comme ça.]

B ne comprend pas sur quoi A veut avoir son avis, à ce moment C intervient et utilise un terme appartenant à leur code:

**C(intervient):** /ej tahdarlek ʃa **dezɑjn**/

[Elle te parle du **design**]

A confirme la chose, B saisit immédiatement l'allusion, le code fonctionne, quoiqu'il n'est pas question de garçons dans ce cas-là, il est clair que le terme *design* s'utilise pour désigner l'apparence, l'allure de la personne.

Peu après, les quatre participantes empruntent le transport commun, elles évoquent un souvenir commun en relation avec un garçon précisément.

***Situation G2:6***

Interactants: les mêmes que dans la situation précédente,  
Les quatre copines prennent le bus pour rentrer. B et D racontent à A leur sortie en boîte de nuit lors de leur séjour à Paris. Elles lui parlent d'un jeune américain qui voulait à tout prix danser avec elles. Elles le lui décrivent comme étant " grand et fort, un géant". A fait la remarque suivante:

A: /gros silēdRe kima tgulu ntuma/

[Grosse cylindrée comme vous dites, vous.]

D: /ipeRsilēdRe/

[Hypercylindrée!]

A recourt la première au code en question:

A: /gros silēdRe kima tgulu ntuma/

[Grosse cylindrée comme vous dites, vous.]

Signalons tout de même le fait que A, quoique complice dans les deux situations précédentes, conserve une certaine distance lors de l'utilisation des termes appartenant au code des autres participantes, elle l'utilise mais ne s'implique pas, le considérant vraisemblablement propre à elles seules. Nous retrouvons, en effet, des segments dans ses énoncés marquant cette distance.

/hih dezajn ntaʃkom/

[Oui... votre design]

/gros silēdRe kima tgulu ntuma/

[Grosse cylindrée comme vous dites, vous.]

#### 2-4 La vulgarisation des termes spécialisés

On parle généralement de vulgarisation lorsqu'il s'agit du discours scientifique, lorsque celui-ci est diffusé de la part de spécialistes vers un public de non-spécialistes, par le biais de revues, de journaux destinés à cet effet. Nous entendons, ici, par vulgarisation, le large usage des termes techniques dans des situations de quotidienneté de la part d'un nombre élevé de locuteurs, c'est à dire leur passage du vocabulaire technique et scientifique au vocabulaire général de nos locuteurs. Ce passage permettrait au terme technique d'intégrer sa place dans le parler du locuteur et finirait par ne plus être considéré comme un usage frappant. Nous avons constaté l'emploi de termes et d'expressions dans des situations différentes et par des locuteurs ne se fréquentant pas.

<b>Termes et expressions</b>	<b>Domaines d'occupation des locuteurs</b>
Recto verso	Etudiante de français <sup>1</sup> Réparation mécanique <sup>2</sup> Menuiserie métallique <sup>3</sup>
Option	Etudiante de français <sup>4</sup> Menuiserie métallique <sup>5</sup>
Scanner	Etudiante de français <sup>6</sup> Enseignante de français <sup>7</sup>

-Tableau 11-

Dans le tableau suivant figurent les domaines spécialisés auxquels les termes en question appartiennent et dans quels sens le locuteur les emploie.

<sup>1</sup> cf. corpus en annexes, situation G2:7

<sup>2</sup> cf. corpus en annexes, situation G4:5

<sup>3</sup> cf. corpus en annexes, situation G1:4

<sup>4</sup> cf. corpus en annexes, situation G2:1

<sup>5</sup> cf. corpus en annexes, situation G1:3

<sup>6</sup> cf. corpus en annexes, situation G2:7

<sup>7</sup> cf. corpus en annexes, situation G4:6

Termes et expressions	Domaines spécialisés	Sens donnés par le locuteur
Recto verso	Imprimerie mais dans notre cas dans le domaine de la photocopie.	Double face – deux côtés
Option	Domaine de vente des voitures (les locuteurs nous ont confirmé qu'ils font référence aux voitures)	Particularité ou caractéristique en plus
Scanner	Médecine	Analyser, voir ce qui peut être masqué.

-Tableau 12-

La répétition de l'usage de ces termes dans des situations diverses et au niveau de différents locuteurs, ne pourrait être le fruit d'un hasard mais représenterait plutôt une tendance vers une vulgarisation des termes, vers un usage quotidien et régulier. Autre fait à signaler, celui de l'utilisation de l'expression recto verso par l'étudiante de français, celle-ci la réalise /rectoverso/ avec un /r/ roulé, alors que dans d'autres situations<sup>1</sup>, où la même locutrice alterne français et arabe, les énoncés en français sont réalisés avec /R/ emphatisé. Les termes qui, de manière générale, se réalisent avec /r/ roulé, sont ceux qui sont empruntés au français et dont l'intégration est plus ancienne, par exemple, /garɑ3/, /frizider/, etc.

<sup>1</sup> cf. corpus en annexes, situations G2:1, G2:4, G2:5, G2:6

## 2-5 Intégration des emprunts

Nous constatons à présent à quel point le locuteur manie son langage, particulièrement la langue française, dans laquelle il emprunte des termes qu'il intègre à son discours. Les emprunts finissent par faire corps avec les énoncés d'arabe que le locuteur réalise, si bien que l'on se demande où commence le français et où il se termine dans le même énoncé.

Y. Derradji souligne qu'en effet "la langue française est bien présente dans le discours des locuteurs algériens. Elle se conforme aux règles de l'arabe dialectal"<sup>1</sup>. Nous lui empruntons le procédé auquel il fait appel pour rendre compte de l'intégration du français dans l'énoncé arabe du locuteur. Il s'agit, il faut le préciser, d'exemples seulement, car cela ne constitue pas l'objectif principal de notre recherche.

Nous constatons que les emprunts étudiés reçoivent la marque de la personne et du temps. Ainsi, la lexie [tsizaillih]<sup>2</sup> conjuguée au présent reçoit la marque de la 3<sup>e</sup> personne du singulier /t/ qui est la forme contractée de /hiya/, il lui est aussi adjoint à sa fin le pronom /h/ qui remplace le complément d'objet et désigne par là même la 3<sup>e</sup> personne du singulier.

Dans un autre cas de figure, nous retrouvons la lexie [tengrenina]<sup>3</sup> conjuguée au passé ; elle reçoit la marque de la 1<sup>ère</sup> personne du pluriel arabe /t...na/ qui, plus est, est la forme pronominale arabe qui marque généralement la partie finale du verbe.

<sup>1</sup> DERRADJI Y., 1999, "Le français en Algérie: langue emprunteuse et empruntée", In *Le français en Afrique* n°13/ décembre, Didier-Erudition, Paris, p. 10

<sup>2</sup> cf. corpus en annexes, situation G1:7

<sup>3</sup> cf. corpus en annexes, situation G1:6

## *Conclusion*

Au bout de cette analyse beaucoup d'éléments sont révélés, tous porteurs d'informations susceptibles de nous éclairer sur l'usage du vocabulaire scientifique et technique dans des situations de communication courante. Ces éléments montrent un réel travail de construction et de reconstruction de la part du locuteur. Cela représente un manière de dire autrement les choses, de leur faire signifier plus qu'elles ne signifient d'habitude, en usant de tous les moyens disponibles. Nous pouvons à présent dresser le bilan des résultats auxquelles nous avons abouti.

## Conclusion

Au terme de l'analyse du corpus des situations recueillies, considérons les résultats à notre disposition par rapport aux questions que nous nous sommes posées dans la problématique énoncée au début de la recherche.

### *1- De l'interférence du vocabulaire scientifique et technique dans le langage courant des locuteurs*

L'influence est certaine, mais cette certitude prête à discussion. En effet, la présence d'unités du vocabulaire scientifique et technique dans le lexique général employé par nos locuteurs ne dénote pas forcément le fait que ces mêmes locuteurs sont des spécialistes dans les domaines auxquels sont empruntées ces unités. Nous avons ainsi mis en évidence que pour peu qu'un locuteur s'intéresse à un domaine spécialisé donné, l'interférence du vocabulaire scientifique et technique dans son langage courant survient. (Partie 2, 2-1)

### *2- Transfert de sens dans le passage des unités du vocabulaire scientifique et technique dans le langage courant*

Les transferts de sens sont possibles grâce à des procédés auxquels nos locuteurs font appel: nous avons constaté l'emploi du procédé analogique ou métaphorique, qui permet de déplacer les traits sémantiques qui distinguent le terme spécialisé dans son passage dans le langage courant des locuteurs (Partie 2, 2-2-1). Nous reproduisons un exemple de glissement sémantique, celui du terme informatique "désinstaller" signifiant supprimer un programme, mais utilisé dans une situation observée par un locuteur avec le sens "abandonner". (Partie 2, 2-2-2)

Les locuteurs dans leur appropriation particulière du vocabulaire spécialisé procèdent à une activité créatrice leur permettant de créer des mots nouveaux par préfixation ou suffixation ainsi que des sens nouveaux (Partie 2, 2-2-2).

### 3- *Influence du contexte extralinguistique*

L'analyse révèle que l'emploi de certaines unités lexicales ou expressions appartenant à des domaines spécialisés est motivé par le contexte socio-économique dans lequel évoluent les locuteurs d'une part et de la vulgarisation de ces termes et expressions par les mass media. Les unités et expressions concernées sont "service minimum", "chômage technique", "airbag", "recto verso".

Y. Choi (mai 2001, p. 7-10) considère, en effet, que le contexte social astreint à un changement dans le sens, qu'un réseau sémantique se construit lorsque un mot emprunté passe d'un usage à un autre<sup>1</sup>.

Les locuteurs réagissent, par le langage donc, aux changements, tant politiques qu'économiques qui surviennent dans la société. Nous l'avons constaté avec les expressions "service minimum" et "chômage technique", dont nous avons allégué les motivations de leur usage particulier dans les échanges de nos locuteurs aux changements d'ordre social et politico-économique (Partie 2, 2-1-1). Y. Choi note le changement que subit le mot "FMI" (Fond Monétaire International): il se trouve que ce terme dans sa forme abrégée a fait son apparition dans la société coréenne avec le début de la crise économique qui traverse le pays depuis 1997. L'emprunt de ce terme au domaine de l'économie passe pour être tout à fait justifié de par la nature des relations financières entre le pays et le FMI. L'auteur fait état, cependant, de la circulation de ce terme dans la société qui s'accompagne de glissements sémantiques à chaque fois que la forme abrégée FMI est associée à d'autres mots, nous nous contenterons de citer à titre d'exemple l'expression "prix FMI"<sup>2</sup> voulant dire, entre autres, "pas cher", "bon marché". Il ajoute encore que ce mot a intégré peu à peu des domaines comme la gastronomie, la culture et le sport.

---

<sup>1</sup> Se reporter à la partie I de la recherche, p. 32 pour l'exemple de l'emprunt du mot "café" par le coréen et ses différents sens.

<sup>2</sup> Dans le texte original "IMF price"



Cet élargissement du champ sémantique du terme spécialisé FMI est aussi dû, selon Y. Choi, à sa diffusion dans les journaux (Y. Choi, mai 2001).<sup>1</sup>

Nous pensons également que le rôle des mass media n'est pas étranger à la diffusion des termes spécialisés dans la société et leur passage dans le langage courant des locuteurs, ce qui d'une part est souligné par P. Charaudeau (1992, p.66), et d'autre part par P. Gilbert qui note qu'un « certain nombre de vocables techniques ou scientifiques passent dans le lexique commun à l'occasion d'un événement abondamment commenté par les mass media ». <sup>2</sup>

Il nous reste toutefois un point à ajouter en ce qui concerne la contribution du contexte extralinguistique dans le passage d'un terme spécialisé dans le langage courant des locuteurs. Nous pensons que la spécificité même du terme scientifique et technique ajoutée au contexte finit par expliquer sa présence dans le parler courant de nos locuteurs, or cette interprétation ne va pas dans le sens des propos soutenus par L. Guilbert qui affirme que si ces termes spécialisés « viennent à être employés comme termes du lexique général, c'est qu'ils ont perdu une grande partie de leur spécificité ou que le locuteur qui les emploie ne connaît pas toute leur valeur spécifique. Le terme scientifique et technique a sa valeur signifiante seulement dans la communication entre les spécialistes du domaine auquel il appartient ». <sup>3</sup>

Ceci reste valable pour le lexique du dictionnaire de langue générale, où l'on note la présence de beaucoup de termes spécialisés qui peuvent se retrouver dans les énoncés du locuteur sans que celui-ci se doute de leurs origines. Ceci ne semble pas concerner l'emploi des termes spécialisés constaté dans notre travail, nous remarquons, par exemple, que l'analogie à laquelle recourent nos locuteurs s'appuie justement sur des traits sémantiques spécifiques du terme en

---

<sup>1</sup> Pour plus de détails concernant l'article de Y. Choi "Borrowing as a semantic fact", se reporter au numéro mai 2001 de la revue *Marges Linguistiques*, <http://www.marges-linguistiques.com>

<sup>2</sup> GILBERT, P., 1973, "Remarques sur la diffusion des mots scientifiques et techniques dans le lexique commun", In *Langue Française*, vol 17, p.39

<sup>3</sup> GUILBERT, L., 1973, "La spécificité du terme scientifique et technique", In *Langue Française*, vol 17, p.12

question, une spécificité pertinente à leurs yeux et suffisante à la sélection du terme en question (cf. Partie 2, tableaux 5 et 6).

Sur le plan de l'actualisation de la langue, le constat ne se vérifie pas, et c'est ce que P. Gilbert relève, il estime que l'interférence entre lexique de spécialité et lexique commun doit être envisagée sous un angle différent de celui adopté jusque-là par les études de la lexicographie et la lexicologie.

« L'acquisition d'un terme technique ou scientifique par un idiolecte, sa diffusion dans un sociolecte sont favorisés par des facteurs divers dont il faudrait mesurer l'importance respective: enseignement, livre, moyens de communication de masse, etc. »<sup>1</sup>

#### *4- Usage des termes spécifiques à des fins stratégiques*

L'usage des termes du vocabulaire scientifique et technique, s'il intervient pour servir les besoins en communication de nos locuteurs, semble, à notre avis, également intervenir dans leurs conversations pour servir des buts stratégiques. Nous avons ainsi vu dans la partie analytique (cf. Partie 2, 2-3) de quelle façon le groupe d'étudiantes de français empruntent des termes au domaine des voitures pour désigner les garçons, et pouvoir aborder en public ce sujet librement. Cette stratégie leur permet d'une part, de se comprendre entre elles et d'assurer, d'autre part une certaine distanciation vis à vis des autres. Nous avons encore constaté comment cette même stratégie mise en place dans ce groupe va fonctionner, dans d'autres situations et échanges à la manière d'un code.

Les termes du vocabulaire scientifique et technique français finissent par figurer dans les productions orales des locuteurs alternant français et arabe dialectal. La description du processus de l'emprunt de l'arabe dialectal au français reste l'objet de travaux linguistiques, ils décrivent l'intégration des emprunts au système linguistique d'accueil, donnent des indications sur leur utilisation dans des buts stratégiques et sur leur valeur sémantique à l'intérieur de ce système.

---

<sup>1</sup> GILBERT, P., 1973, "Remarques sur la diffusion des mots scientifiques et techniques dans le lexique commun", In *Langue Française*, vol 17, p.42

Au niveau de la recherche que l'on aura menée, nous constatons que dans le cas particulier de l'emprunt linguistique de l'arabe dialectal au vocabulaire scientifique et technique français, les résultats nous permettent d'estimer l'enjeu sémantique que représente le recours à ce type d'emprunt: des sens nouveaux se créent, des glissements sémantiques s'effectuent et ce, au moyen de procédés multiples que nous avons détaillés en analyse. Un véritable travail de reconstruction de sens est mis en œuvre par le locuteur qui s'approprie ces unités empruntées.

Nous ne pouvons affirmer pleinement que ce recours particulier à l'emprunt soit généralisé, il reste vérifiable au niveau individuel, de l'idiolecte donc, qui dénote de l'emploi de procédés stylistiques qui permettent au locuteur d'imprimer une marque personnelle à son discours, néanmoins une diffusion étendue de l'emploi des termes avec leurs nouveaux sens n'est pas impossible, cette éventualité ne peut pas être écartée compte tenu des indices révélés par l'analyse des échanges de certains locuteurs ne se connaissant pas et chez qui l'usage de l'expression « recto verso » a été constaté (cf. Partie 2, 2-4).

Si la question sémantique se révèle clairement dans ce travail, nous sommes, cependant consciente qu'elle pourra être affinée par des recherches ultérieures qui prendront en compte les interrogations suivantes:

- Si changement sémantique il y a au niveau des unités empruntées au vocabulaire scientifique et technique, est-ce qu'il persistera jusqu'à faire oublier le sens initial de la lexie qui fonctionnerait désormais avec le nouveau sens construit ou alors cessera-t-il d'exister dès que les conditions qui ont entouré la création de ce sens disparaîtraient?
- Dans ce cas, à quel moment pourra-t-on parler de vulgarisation d'un terme emprunté à ce vocabulaire lorsqu'il est à maintes reprises utilisé avec son nouveau sens par différents locuteurs?
- Avec cette manière de procéder les locuteurs donnent au parler algérien la particularité d'être expressif et adapté à tous les types de situations de communication qu'ils peuvent vivre, mais encore leur appropriation de la langue française fait que le français parlé en

Algérie est différent compte tenu des changements sémantiques qui s'opèrent au niveau des emprunts linguistiques de l'arabe dialectal à cette langue. Nous nous interrogeons alors sur l'aspect qu'aura ce parler algérien empreint de dynamisme à l'ère de la mondialisation qui canalise une multitude de concepts et d'idéaux nouveaux et qui véhicule d'autres langues, principalement l'anglais: quelles marques imprimera cette dernière langue à ce parler surtout si l'on mesurait l'étendue de l'utilisation de cette langue dans les nouvelles technologies qui trouvent ses adeptes parmi une population jeune?

Pour pouvoir juger de cette nouvelle perspective, nous voudrions présenter cette situation dont nous avons été témoin dans un cyber-café.

*L'échange se déroule entre deux amies (étudiantes de français), A demande à B de lui montrer comment faire pour ouvrir un dossier attaché qu'elle vient de recevoir dans son courrier électronique.*

**B:** /sehla ty dubklik flicon ntɛʃ dosje wu tħallih/

[c'est facile tu doubles cliques l'icône du dossier et tu l'ouvres]

**A:** /seskə ʒe fe baʃaħ welu ʃufi læ fiʃje nə suvR pa/

[c'est ce que j'ai fait mais ça ne donne rien, le fichier ne s'ouvre pas, regarde]

B déroule le menu contextuel du fichier et lit l'expression anglaise "open with..." [ouvrir avec...] et se rend compte que le format du fichier n'est pas reconnu par la machine. Elle dit alors:

**B:** /asenej asenej se læ foRma ntɛʃ lfifje majqraheʃ loRdinatoR/

[ attends, attends c'est le format du fichier, l'ordinateur ne peut pas le lire]

**A:** /uw kifeh mela maneqderʃ nhez u naqraħ/

[comment faire alors? Je ne peux pas le prendre pour le lire?]

B tente d'ouvrir le fichier plusieurs fois puis abandonne et dit à  
A:

B: / hah RjēnafεR, ε̃possible majtɔpneʃ/

[rien à faire, impossible il ne "s'open" pas]

Rires de A

## ANNEXES

## « Transcription du corpus

Les échanges recueillis dans notre corpus contiennent des énoncés en français et en arabe dialectal, cette alternance des deux codes nous impose une transcription phonétique du corpus. Pour ce faire, nous utilisons l'alphabet phonétique international (API) dont Martinet propose la description dans son *Eléments de linguistique générale*. Pour compléter les lettres manquantes et spécifiques aux consonnes arabes, nous en empruntons à Marçais certaines, avec des modifications jugées nécessaires. Nous employons afin de faciliter la saisie du texte sur ordinateur le logiciel de l'API proposé par Summer Institute of Linguistics (SIL) sur son site Internet <http://www.sil.org> qui s'intéresse de près aux sciences du langage et aux langues parlées dans le monde, et facilite, entre autres, le travail de recherche et de traduction.

### a- Les voyelles

<b>Antérieures</b>	<b>Médiales</b>	<b>Postérieures</b>	<b>Nasales</b>
i : fermée		u : fermée	ẽ
e : fermée	y : fermée	o : ouverte	õ
ɛ : ouverte	ə : fermée ( muet )	a : ouverte	ã
a : ouverte			

### b- Les consonnes

	Occlusives			Fricatives		Spirantes	
	sourdes	sonores	nasales sonores	sourdes	sonores	sourdes	sonores
Bilabiales	p	b	m				
Apico-dentales	t	d	n				
Vélares	k	g					
Sifflantes				s	z		
Chuintantes				ʃ	ʒ		
Labio-dentales				f	v		
Labio-vélaire							w
Palatale					j		
Latérale					l		
Uvulaire					R		

-Tableau 13-

c- Transcription de l'arabe :

t: dentale sourde articulée avec affrication.

ħ: pharyngale sourde

x: vélaire sourde

ḏ: dentale sonore emphatique

r: pré-palatale sonore roulée

ṣ: dentale sourde emphatique

ṭ: dentale sourde emphatique

ʕ: pharyngale sonore

ɣ: vélaire sonore

q: vélaire sourde

h: laryngale sourde



## C O R P U S

### Groupe 1: domaine de la menuiserie métallique

#### *Situation G1:1*

Trois frères sont réunis autour de leur sœur qui leur préparait des crêpes, l'aîné, marié, était en visite chez eux ; il s'adresse à sa sœur lui disant combien ses crêpes sont délicieuses, son cadet (A) lui conseille d'acheter un mixer pour que sa femme lui en prépare rapidement, puis il dit :

A: /ʃuft wehdøl mixør tyrbo/

[ J'ai trouvé un de ces mixer, Turbo...!]

B (cadet de S) intervient: /leken ĕjeksjõ dakør hih/

[ Si c'est injection, d'accord oui.]

#### *Situation G1:2*

Interactants: A et ses cousins à la maison

Avant que n'arrive A, sa cousine se trouvait devant son ordinateur effectuant un travail de saisie, son frère et ses sœurs la regardaient faire. A ce moment-là A frappe et entre, il demande les ciseaux pour tailler ses moustaches, chose qu'il a l'habitude de faire chaque semaine:

A: /aʃtiwni la sizɑj nʃudu nahdru ɣir ble term teknik la sizɑj beh nqoʃo biha de fibr ɑ̃ tol/

[donnez-moi la cisaille .. on parlera désormais avec des termes techniques.. la cisaille pour couper des fibres en tôle.]

#### *Situation G1:3*

Interactants: deux frères et leur cousine devant l'ordinateur.

A montrait un modèle de carte de visite à son cousin, B, portant l'entête "menuiserie d'aluminium, ferronnerie et vitrerie". Celui-ci demande à son

frère, pour qui ces cartes sont destinées et lui demande pourquoi il a rajouté "vitrerie".

C: /bjēsyr vitrəri ej fiha teni opsjǿ/  
[bien sûr il y a aussi vitrerie... en option.]

### **Situation G1:4**

Interactants: deux cousins à la maison.

A, veut nous faire entendre au reste de la famille un enregistrement assez loufoque qu'il a effectué à l'atelier de menuiserie où il travaille. B, sa cousine lui demande:

B: /nrǿho ŷendna wella ŷendkom/  
[On va chez nous ou bien chez vous?]

A: /hek uw hek rektoverso/  
[Par ici et par là recto verso.]

### **Situation G1:5**

Interactants: deux cousins, à la maison, dans l'après-midi.

A vient demander à sa cousine, B, de lui faire un ourlet au pantalon de son survêtement.

A: /ŷlɛh tŷiŷi dqiqɑ bark/  
[S'il te plaît ça ne te prendra que quelques minutes.]

B: /wullah ɣir lmeŷina mkasra/  
[Je te jure que la machine à coudre est cassée.]

A: /haj teŷna temŷi/  
[La notre marche..]

B: /mkasra teni metemŷiŷ/  
[Elle est cassée aussi, elle ne marche pas.]

A: /mella ŷawbihenna bjeddek de pwē dsudyr xfeŷ bark/

[Alors tu m'arranges ça à la main... de légers points d'soudures.]

(rires...)

A: / ana ngullhom pwē dsudyr ŷleh mekenef fəl frāse/

[Moi j'appelle ça des points d'soudures... pourquoi , ça n'existe pas en français?]

### **Situation G1:6**

Interactants: cousins et cousines autour du micro-ordinateur, A, B, C et D.  
L'échange suivant est tiré d'une conversation générale, on aborda le sujet de vente des cédéroms.

A: /fi libja sebfin nelf jbiŷusede mgravi/

(En Lybie le CD gravé se vend à 700 DA)

B: /ŷleh uw āfrās lə sede oRizinəl baŷaḥ jawŷal sâ sâ sēkât frā ki welu/

( Pourquoi et en France? Le CD mais original peut coûter 100 à 150 FF)

C: /ḥna ŷendna ŷed jmiŷ men ŷendu gravær jgrāvi le sede elfin uw xamsmja webŷet/

(Chez nous, toute personne possédant un graveur se met à graver les CD, 25DA et c'est parti)

D: /ḍaherli ḥneya tāgrenina fi hed ləḥwejez saji/

(Il me semble que nous, nous sommes pris dans l'engrenage de ces choses-là, ça y est)

### **Situation G1:7**

Interactants: A et B dans leur atelier de menuiserie métallique. Les deux hommes étaient occupés à préparer une feuille de tôle, ceci nécessitait qu'ils la déplacent de temps en temps.

A: /lezem tetqoŷ hedi/

[Il va falloir la couper celle-là]

B:/wullah/

[Tu crois?]

A:/ a qi lezem tathel uw tatqoṣ/

[Ah oui, il faut l'ouvrir et la couper]

B:/nṯawdu nḥaluha men dara wezdīd wenqoṣoha /

[On l'ouvre encore une fois et on la coupe?]

A:/nḥaluha xloṣ nekartewha nqoṣoha ā dḥ ndrissiwelha le ṯā wja dar  
ma daxlak ṯar/

[On l'ouvre complètement, on l'écarte, on la coupe en deux, on lui  
dresse les champs et tout ira bien]

B:/keyna hih/

[C'est ça, oui]

(court moment de silence)

B:/neṯelbuha rabṯ xams bageṯat yruḥu fiha/

[Ça ne fait rien si quatre ou cinq baguettes soit utilisées]

(A ce moment A essaie de déplacer la feuille de tôle)

A:/belkuli meṯrig/

[Ecartez-vous de mon chemin]

B:/belkulu meṯrig/

[Ecartez-vous de son chemin]

A:/weṯbik aṣaḥajbi dork ndezlek la tōl hedi ṯla jeddek ṯla belek byir  
ṯar wullah mejeṯ muḥel tṯiṯ qaṣer aṯṯix tqoṣlek əlmyskl ətādō leṯrug  
laṯḍam laṯḍam tsizajih hedi mṯa lpwα teḥa/

[Ca ne va pas? Si je pousse cette tôle sur ta main, tu sais, il est  
possible que tu vives handicapé mon vieux. Elle te coupe le muscle, le  
tendon, même l'os, elle le cisaille avec le poids qu'elle a celle-là]

**Situation G2:1**

Interactants: trois copines, partageant le repas de déjeuner dans une pizzeria. A demande à B si elle lui a apporté le livre dont elle a besoin, celle-ci, l'air désolé, lui dit qu'elle l'a encore une fois oublié. A lui fait remarquer qu'elle oublie trop et la discussion tourne autour de la capacité que chacune a de se remémorer les choses.

C: /ana yir matɣawluɣ ɣəllamemwαR ntaɣi/

[moi, ne comptez surtout pas sur ma mémoire]

B: /əw N ɣləh ej opsjɔ̃/

[Surtout pas N, c'est une option.]

**Situation G2:2**

Interactants: trois copines dans la rue, A, B, et C.

Après une séance d'Internet, les trois copines mangent dans une pizzeria puis sortent faire un tour au centre ville. A évoque le jour où elle raté sa séance (la veille) et la dispute qu'elle a eu avec la personne qui s'occupe de l'entretien de la salle des machines. Personne qu'elle juge comme étant bizarre. B et C sont du même avis. Des épithètes fusent de toutes parts dans le but d'expliquer son comportement avec elles: "compliqué", "incompréhensible", "ne tourne pas rond", etc. B intervient à un moment donné et dit à A:

B: /ɣufti llozɣisjel kima jkun meɣi mgravi mliħ jexi flegzekysjɔ̃ qader jəħbes/

[Tu as vu quand un logiciel n'est pas bien gravé et que son exécution ne se passe pas bien?]

A interrompt B: /se sa lɣabd hadək meɣi mgravi mliħ/

C ne saisit pas bien l'allusion car peu initiée au domaine de l'informatique. A et b lui expliquent elle s'exclame alors:

C: / α ze kōpRi se vRε lgitulu lesm meʃi mgravi mliħ/

[Ah, j'ai compris! .. c'est vrai vous lui avez trouvé le nom qu'il faut .. pas bien gravé.]

### **Situation G2:3**

Interactants: deux copines A et B, se parlant au téléphone.

A appelle B au téléphone pour lui dire que leurs dossiers de bourses ont été accepté mais difficilement. Elle l'informe que leur autre copine a rencontré les mêmes difficultés avec son dossier et que le responsable des renouvellements a été encore une fois des plus exécrables. A, qui a eu affaire au même traitement de la part de cette personne tient ce propos:

A: /hada kima tgul N... meʃi mgravi mliħ/

### **Situation G2:4**

Interactants: trois copines A, B, et C formant un cercle à l'avant d'un bus. Ayant manqué leur séance d'Internet, elles prennent le bus pour aller manger dans une pizzeria. Elles se lancent dans une conversation animée sur le monde des rêves, puis enchaînent avec un sujet sur le spectacle et leurs chanteurs préférés, A évoque son chanteur préféré, B versée sur tout ce qui concerne la musculation, activité qu'elle pratique, parle de son acteur préféré qui, selon elle, représente le modèle type du corps bien musclé . A cet instant A voit passer une belle voiture et dit:

A: / jεħ lebnet ʃuftu la nuvel koksineħ /

[Hé les filles! Avez-vous vu la nouvelle coccinelle?]

C: /α mi ze vy ej gaʃda ddor waħda a kōstātin/

[Ah oui! J'ai vu. Il y en a une qui circule à Constantine.]

B: /mi ʃuftha ʃzebni sō nuvo dezαjn/

[Oui .. je l'ai vue .. son nouveau design m'a plu.]

A: /ʃuftu toqtel zem le ptit vwatyR/

[vous avez vu ? Superbe .. j'aime les p'tites voitures.]

C: /zɛm le ptit ana teni/

[J'aime les p'tites moi aussi.]

B: /mwa nɔ̃ ʒə pʁɛfɛr le gʁos silɛ̃dʁe/

[Moi non, je préfère les grosses cylindrées.]

A(d'un ton complice et insinuant): /gʁos silɛ̃dʁe mɛʃi ɣir ɑ̃ vwatyr ɑ̃ matjɛʁ də mek teni/

[Grosses cylindrées non seulement en voitures, en matière de mecs aussi.]

(Eclats de rire)

C: /de zom gʁos silɛ̃dʁe wullah mliha hedi/

[Des hommes grosses cylindrées, elle est bonne celle-là!]

B: /ɑ̃ mi gʁos silɛ̃dʁe lezɛm dezɑ̃jn mliħ ɑ̃ mɛtʁ katʁəvɛ̃ wtut opsjɔ̃ teni/

[ah oui, grosses cylindrées .. il faut un beau design .. 1m80 et .. toutes options encore.]

### **Situation G2:5**

Interactants: trois étudiants, A, B et C sur l'esplanade de la faculté centrale de Constantine A et B ne se sont pas vues depuis longtemps. A demande à B si elle la trouve plus mince ou plus grosse que leur dernière rencontre.

A: /hɛħ tɔ̃ navi/

[Alors... ton avis?]

B: /ʃla wɛħ mɛfɦɛmtɛʃ/

[sur quoi? Je ne comprends pas.]

C(intervient): /ɛj tahdarlek ʃa dezɑ̃jn/

[Elle te parle du design.]

A: /hiħ dezɑ̃jn ntaʃkom/

[Oui... votre design.]

B: /ɑ̃ bɔ̃ dezɑ̃jn ʒə tʁuv kə ty a mɛgʁi raki bjɛ̃/

[Ah bon, le design, je trouve que tu as maigri... tu es bien comme ça.]

### **Situation G2:6**

Interactants: les mêmes que dans la situation précédente, une autre étudiante, D, se joint au groupe. Les quatre copines descendent prendre le bus pour rentrer chez elles. B et D racontent à A leur sortie en boîte de nuit lors de leur séjour à Paris. Elles lui parlent d'un jeune américain qui voulait à tout prix danser avec elles. Elles le lui décrivent comme étant " grand et fort, un géant". A fait la remarque suivante:

A: /gros silẽdRe kima tgulu ntuma/

[Grosse cylindrée comme vous dites, vous.] (A connaissait l'usage de cette expression, ses amies l'ont mise au courant de l'histoire).

D: /ipeRsilẽdRe/

[Hypercylindrée!]

### **Situation G2:7**

Interactants: deux copines dans la maison de l'une d'elles. A insiste sur B pour qu'elle lui ramène un petit texte en rapport avec un certain rituel traditionnel.

A: /ʃufi kun tensejeh matefrɛʃ, guli Ita kusun tãktãbhulek skanih  
mliħ wʒibihuli/

[Ecoute si tu l'oublies ça va se compliquer... dis à ta cousine de te l'écrire, tu le scannes bien et tu me le rapportes.]

### **Situation G2:8**

Interactants: trois copines, A, B et C réunies dans la maison de A, en été dans l'après-midi. Les conversations étaient très engagées, A regarde B et dit:



A: /N.. raki bRōze şaxaftini/

[N.,tu es bien bronzée je t'envie.]

C: /ʃufti el a bjē bRōze/

[Tu as vu? Elle a bien bronzé.]

B: /ty tRuv/

[Tu trouves?]

A: /o mi œ brōzaʒ doRe sa t va tRε bjē/

[Oh oui! U n bronzage doré, ça te va très bien.]

B: /ana teni rani metmenja ləlxamsa wana fla plαʒ kima noylob Ala  
dahri ndər ʃla kerʃi rectoverso/

[Moi aussi je suis à la plage de huit heures du matin jusqu'à cinq heures de l'après-midi. Quand je suis fatiguée d'être restée allongée sur le dos, je me retourne sur le ventre, recto verso.]

### **Situation G2:9**

Interactants: deux copines A et B. A donne des cours de soutien en physique, chimie et mathématiques et utilise fréquemment avec ses élèves, une terminologie française dans l'enseignement de ces matières. B est enseignante de français.

B assiste à un cours de chimie portant sur l'oxydation/ionisation. A la fin du cours A donne à sa copine les clés de sa voiture pour qu'elle s'y installe le temps qu'elle ferme le local. Quand A rejoint B, en voulant mettre le contact, elle s'exclame croyant avoir laissé les clés dans le local fermé. B sourit et dit en lui tendant les clés:

B: / əw kifəh ʃlaʃt fəʃomobil mela/

[Et comment suis-je montée dans la voiture alors?]

A: /il nə mə Rest ply d memwαR ʒe tu done/

[Il ne me reste plus de mémoire, j'ai tout donné.]

B: /mela ʃudti jonize/

[Tu es devenue ionisée alors?]

### *Situation G2:10*

Interactants: trois copines, à l'université de Constantine.

Assises dans un coin d'ombre sur l'esplanade, A parle de son différend avec sa grande sœur, B lui dit qu'elle vit le même problème avec sa sœur elle aussi. Toutes deux étaient d'accord sur le fait qu'il était vain de se réconcilier quand on n'arrive même pas à se comprendre. B dit à A qu'elle continue d'adresser la parole à sa sœur de manière conventionnelle. A dit:

A: /komã leksplike zawʒ majtfehmuʃ me kõtiny a sə paRle a zuwe l ʒo  
o/

[Comment l'expliquer? Deux qui ne parviennent pas à se comprendre mais continuent à se parler... à jouer le jeu? Heu...]

B: /kimana wuxti se lə seRvis miniməm weʃijja/

[Comme ma sœur et moi c'est le service minimum quoi!]

### Groupe 3: groupe d'étudiantes en médecine

#### *Situation G3:1*

Interactants: un groupe de trois étudiantes en médecine, l'échange se déroule entre A et B. On parlait d'un gâteau traditionnel constantinois préparé pour célébrer l'arrivée du printemps

A: /sxaft ʃel brɑz wel vɛ̃ dɔ mares mezel bʃid/

(J'ai envie de manger *lbradj*<sup>1</sup> mais le 22 mars est encore loin)

B: / ʃleħ ħeta l vɛ̃ dɔ mares/

(Et pourquoi jusqu'au 22 mars?)

A: /jeki ʃlebelek rbiʃ ew lə vɛ̃ dɔ/

(Tu sais bien, le printemps c'est le 22)

B: /hedek rbiʃ frāʃis teʃna ew pRematyRe/

(ça c'est le printemps français, notre printemps est prématuré)

#### *Situation G3:2*

Interactants: le même groupe d'étudiantes discutaient de religion, elles évoquent à un moment donné la différence entre musulmans et non croyants.

A: / weʃijja lmeslem jʃalli wul kefer majʃallif/

(Quoi? Le musulman fait la prière et le non croyant ne fait pas la prière)

B: /mella ʃlɑt hijja djagnostik diferāsjel/

(Alors la prière est le diagnostic différentiel)

---

<sup>1</sup> Gâteau préparé dans la région de Constantine pour fêter le printemps

### *Situation G3:3*

Interactants: le même groupe d'étudiantes en médecine. A parlait à B de son flirt récent.

A: /gelli ʔendu apaRtəmā seken fiha wehdu/

(Il m'a dit qu'il occupe un appartement seul)

B: /twelhi se tœ faktøR də Risk heda/

(attention c'est un facteur de risque ça)

### *Situation G3:4*

Interactants: Deux voisines, A et B. A a auparavant suivi une initiation en informatique. Ont participé à l'échange C et D frères de A et E cousin de A. La conversation tourne autour des micro-ordinateurs, puisque B a chargé E de lui en procurer un. On évoque aussi les sujets d'Internet et d'informatique de manière générale. Profitant d'un moment de silence, B demande à A ce qu'il en est de la tarte au citron qu'elle a envisagé de préparer cet après-midi là. A l'informe qu'elle a du tout annulé car il lui manquait la crème pâtissière qu'elle n'a pas trouvé sur marché.

B(propose): /xalli ʔadwa əw diriha/

[laisse ça pour demain.]

A: /aha xlαʂ dezēʂtalit/

[Non, c'est fini j'ai désinstallé.]

### *Situation G3:5*

Interactants: deux sœurs et leur voisine, à la maison vers la fin de l'après-midi. A faisait cuire de la galette et parlait avec sa sœur et la voisine des

plats traditionnels constantinois. La voisine leur fait remarquer que certains plats se cuisinent de la même manière et dit:

A: /geneRaləmã hed le pla řendhom le mem pRēsip aktif/

[Généralement, ces plats ont les mêmes principes actifs.]

Groupe 4: réunissant des situations observées en dehors des domaines choisis dans notre enquête, les locuteurs ne sont pas les mêmes.

**Situation G4:1**

Interactants: couple de jeunes mariés s'initiant à la manipulation de l'outil informatique.

Installés devant leur micro, les sujets s'entraînaient à manipuler la machine et à appliquer ce qu'ils ont appris dans leur formation d'initiation à l'informatique. Devant la remarquable assimilation de sa femme et sa facilité de mémorisation, l'époux lance cette remarque:

/ənti ʃəndek bøn memwər nsemik diskdyr tsɔvgərði/

[Toi tu as une bonne mémoire, je devrais t'appeler disque dur... tu sauvegardes.]

**Situation G4:2**

Interactants: trois étudiantes, dont deux préparant un magister de biologie. Nous les désignerons des lettres A et B. A, en voyant s'approcher B en compagnie d'une autre copine, s'écrie :

/wejn kunti menlləhdɛʃ wana nəsenna fik ɛkybit nəʃbaʃt fəllabo/

[Où étais-tu passée? J'attends depuis 11H, J'ai incubé à en être rassasiée au labo.]

**Situation G4:3**

Interactants: deux voisines et amies A et B réunies à l'occasion de l'anniversaire du neveu de B. Egalement présents les autres invités, famille de A et celle de B.

Les invités discutent à haute voix et rient, les enfants chahutent. Dans ce brouhaha les cris du bébé de A attirent l'attention de B qui se retourne vers la mère, assise à côté d'elle, et lui dit alarmée:

B: /weʃbiha bentek mafhemteʃ tebki wulla tadhak wulla tʃajjet/

[Qu'est-ce qu'elle a ta fille? Je n'ai pas compris, elle pleure .. elle rit .. ou elle crie?]

A: /hadu kkul se com sa benti myltifõksjõ/

[Tout ça .. c'est comme ça .. ma fille est multifonctions.]

### **Situation G4:4**

Interactants: deux cousins vers la fin de l'après-midi. Les deux hommes se disent au revoir près de la porte d'entrée. A était invité chez B.

A: /kifeh mela/

[Alors?...]

B: /xuʃa nʃufukum ʃla xir/

[Nous nous reverrons à une prochaine occasion, dans le bien.](il s'agit d'un rituel de salutation difficile à traduire)

A(lance une boutade à son cousin faisant allusion à son ventre): /la brioʃ ẽ/

[La brioche hein?]

A: /α μι/

[ah.. oui]

B: /wulla l'erbag ẽ/

[ou bien l'airbag hein?]

(rires...)

(séquence simultanée)

### **Situation G4:5**

Interactants: B parle à A, son copain, au téléphone. A un moment donné elle lui fait comprendre qu'il ne peut compter avec elle que sur la franchise. Il répond en disant:

A: /taʃarfi mekkeneʃ wehed direkt geddi/

[Tu sais je suis très direct]

B: /wena teni yltRadiRekt/

[Moi aussi...ultradirecte.]

A: /nɔ̃ meʃi ngullek parfe baʃeħ meniʃ melleʃbed li rectoverso/

[ Non, je ne dirais pas parfait mais je ne fais pas partie des gens qui sont recto verso.]

B: /mefhemteʃ weʃ meʃneha/

[Je n'ai pas compris, qu'est-ce que ça veut dire?]

A: /rectoverso dublfas/

[recto verso...double face.]

### ***Situation G4:6***

A corrigeait des copies d'examen et se plaignait à ses sœurs des élèves qui, malgré la vigilance de l'enseignant qui surveillait, ont quand même trouvé le moyen de frauder.

A: /ħelin ʃajnina mʃahum whekek jskaniw jskaniw/

[On garde les yeux bien ouverts et ils trouvent quand même le moyen de scanner]

### ***Situation G4:7***

Quatre sœurs prenaient leur petit déjeuner, elles parlaient de la coupure d'eau qui durait depuis quelques jours. L'aînée dit alors:

A: /ljum la xedma la welu ħna mgeʃdin ʃomαz teknik/

[aujourd'hui on ne fait pas le ménage, on reste ainsi, en chômage technique]



## Questionnaire

*Le présent formulaire s'inscrit dans le cadre d'une recherche de magister sur le parler algérien. Nous vous remercions d'avoir le soin de répondre aux questions qui sont d'ordre général et qui serviront à connaître le profil de notre public et à mieux cerner notre terrain d'enquête.*

Age: ..... ans

Sexe: Féminin  Masculin

Niveau d'instruction:

- études primaires
- études moyennes
- études secondaires
- études supérieures
- autres (spécifiez)

Dans quelles langues avez-vous fait vos études?

Français  Arabe  Bilingue

Statut professionnel:

- étudiant
- travailleur
- sans
- au foyer

Avez-vous fait suivi des formations professionnelles en plus des études ou de votre travail?

- oui  - non

Si oui, lesquelles?

.....

Dans quels contextes ou milieux utilisez-vous le français?

- Professionnel
- Etudes
- entre amis
- à la maison

## Références bibliographiques

1. ANDRE-LAROCHEBOUVY, D., 1984, *Introduction à l'analyse sémiolinguistique de la conversation*, Crédif, Paris
2. AUSTIN, J.-L., 1983. "Quand dire c'est faire", In *Relectures: sciences de l'homme, sciences du langage*, CREDIF, Paris, p.11-16
3. BAYLON, C., 1996, *Sociolinguistique, société, langue et discours*, Nathan, Paris
4. BÉAL, C., 1993, "Les stratégies conversationnelles en français et en anglais", In *Langue française* 98, p.79-104
5. BEAUD, S.; Weber, F., 1997, *Guide de l'enquête de terrain*, La découverte, Paris
6. BENEVENISTE, E.
  - 1974, *Problèmes de linguistique générale 1*, Gallimard, Paris
  - 1980, *Problèmes de linguistique générale 2*, Gallimard, Paris
7. CALVET, L.-J.
  - 1988, *Linguistique et colonialisme: petit traité de glottophagie*, payot, Paris
  - 1993, *Sociolinguistique*, Presses Universitaires de France, Paris
  - série d'articles parus In *Le français dans le monde* – Rubrique: Expériences et réflexions/parlers du jour:
    - N°226, "Chinoiseries"
    - N°238, "Antoine a déjanté, il ne tourne pas rond"
    - N°239, "Pas très catholique"
    - N°251, "Cette fatigue, ça me tue..."
    - N°252, "Le tapeur s'est fait latter, histoire de dérivés"
8. CHARAUDEAU, P.
  - 1983, *Langage et discours, Eléments de sémiolinguistique (Théorie et pratique)*, Hachette, Paris
  - 1992, *La grammaire du sens et de l'expression*, Hachette éducation, Paris
9. DEPEREZ, C., 1995, "L'emprunt: la trace et la marque, le passage", In

10.DERRADJI, Y.

- "Remarques sur l'alternance codique conversationnelle en Algérie", In QUEFFELEC, H., Dir., *Alternances codiques et français parlé en Afrique*, p. 131-141
- 1995, "Emploi de la suffixation -iser, -isme, -isation dans la procédure néologique du français en Algérie". In *Le français au Maghreb*, Presses Universitaires d'Aix-En-Provence, p.111-119
- 1999, "Le français en Algérie: langue emprunteuse et empruntée", In *le français en Afrique* n° 13/décembre, Didier-Érudition, Paris, p.71-82

11.DUBOIS, J.; GIACOMO, M.; GUESPIN, L.; MARCELLESI, C.; MARCELLESI, J.-B.; MEVEL, J.-P., 1973, *Dictionnaire de linguistique*, Librairie Larousse, Paris

12.GILBERT, P., 1973, "Remarques sur la diffusion des mots scientifiques et techniques dans le lexique commun", In *Langue Française* vol 17, p. 13-43

13.GOUDAILLER, J.-P., 1997, *Comment tu tchatches: Dictionnaire du français contemporain des cités*, préf., HAGEGE, C. , Maisonneuve et Larose, Paris

14.GUIDOUM, L., 1993, *Caractéristiques du discours scientifique; problèmes de terminologie et données pédagogiques*, Mémoire de magistère, Dir. SIBLOT, P. (Université de Montpellier III), Université de Constantine

15.GUILBERT, L., 1973, " La spécificité du terme scientifique et technique", In *Langue Française* vol 17, p. 5-17

16.GUMPERZ, J.J., 1989, *Sociolinguistique interactionnelle, une approche interprétative*, L'Harmattan, Paris

17.GYÖRI, G., 1996, "Historical aspects of categorization", In Eugène H. Casad, Mouton de Gruyter, Berlin, New York.

18.KERBRAT-ORECCHIONI, C., 1977, *La connotation*, Presses Universitaires de Lyon, Lyon

19.LAFFONT, R., 1978, *Le travail et la langue*, Flammarion, Paris

20.LAFFONT, R.; GARDES-MADRAY, F.; SIBLOT, P., 1983, "Pratiques praxématiques: Introduction à une analyse matérialiste du sens", In *Cahiers de linguistique sociale* n°6, Publications de l'Université de Rouen et

21. LERAT, P.
- 1991, "Le sens lexical comme jeu de relations entre des concepts", In *Travaux de linguistique* n°23
  - 1995, *Langues de spécialité*, PUF, Paris
22. LOFFLER-LAURIAN, A.-M, 1983, "Typologie des discours scientifiques: deux approches", In *ELA, Etudes de Linguistique appliquée*, N°51, Paris
23. MACKEY, W.F., 1976, *Bilinguisme et contact des langues*, Klincksieck, Paris
24. MARCAIS, P., 1977, *Esquisse grammaticale de l'arabe maghrébin*, Librairie d'Amérique et d'Orient, Paris
25. MARTINET, A., 1996, *Éléments de linguistique générale*, Armand Colin/Masson, Paris
26. MEILLET, A., 1921(1975), *Linguistique historique et linguistique générale*, Champion. Paris
27. MOATASSIME, A., 1992, *Arabisation et langue française au Maghreb, un aspect sociolinguistique des dilemmes du développement*, Presses de France, Paris
28. MORSLY, D.
- 1995, " El-Watan, El-Moudjahid, Algérie-Actualités, El-Djeïch, Le Matin... La presse algérienne de langue française et l'emprunt à l'arabe", In *Plurilinguismes*, n°9- 10/ juin- décembre, CERPL, p. 35-51
  - 1996, "Alger plurilingue", In *Plurilinguismes* n°12/décembre, p.47-79
  - 1996, "Génération M6, le français dans le parler des jeunes algérois", Alger plurilingue, In *Plurilinguismes*, p. 111-121
29. PERGNIER, M., 1976, "L'envers des mots", In *Etudes de linguistique appliquée* n° 24/octobre-novembre, Paris, p. 92-126
30. PORCHER, L., 1983, "A propos de "sociolinguistique" de William Labov", In *Relectures: sciences de l'homme, sciences du langage*, CREDIF, Paris, p. 51-70
31. SALINS DE, G.-D., 1996, "La communication et ses rituels", In Boyer, H.,

- dir., *Sociolinguistique Territoire et Objets*, Delachaux et Niestlé, Lausanne, p. 215-269
32. TALEB-IBRAHIMI, K., 1996, "Remarques sur le parler des jeunes algériens de Bab El Oued", *Alger plurilingue*, In *Plurilinguismes*, p.95-109
33. TANNEN, D., 1994, *Give the Gift of Understanding ; You Just Don't Understand : Women and Men in Conversation ; That's Not What I Meant : How Conversationnal Style Makes or Brakes Relationships*, Ballantine Bks., Inc.
34. VINCENT, D., 1994, "Le recours à l'exemple dans la langue spontanée", In *Travaux de linguistique n°28/septembre*
35. WEST, C., 1992, "Stratégies de la conversation", In AEBISCHER, V. ; FOREL, C., *Parlers masculins, parlers féminins ?*, Delachaux et Niestlé, p. 157-192, Paris

## Articles trouvés dans les sites web de l'Internet

1. BOUVERET, M., 1998, "Approche de la dénomination en la langue spécialisée", In *Meta*, Vol. XLIII, 3, p. 1-18  
<http://www.erudit.org/erudit/meta/v43n03/bouveret/bouveret.html>
2. CHOI, Y., 2001, "Borrowing as a semantic fact", In *Marges Linguistiques*, n° de Mai 2001, p. 1-10, <http://www.marges-linguistiques.com>
3. Cours sur les langues de spécialité disponible sur l'Internet à l'adresse <http://www.ciral.ulaval.ca>
4. HILGERT, J.-M, 2001, "Phénomènes de groupes, perception de l'identité et stéréotype", In *Marges linguistiques*, n° de Mars 2001, p. 1-15, consultable à l'adresse <http://www.marges-linguistiques.com>
5. LULLING, J., *La créativité lexicale dans la langue luxembourgeoise contemporaine (extrait)*, Mémoire de D.E.A. - Études germaniques, consultable sur l'Internet à l'adresse <http://go.to/lullingj>, p. 1-16
6. MANNEVILLE D. ; BOULON S., 1999, *La néologie sur Internet, Création terminologique*, article paraissant du DESS Traductique- CRIM- INALCO et consultable à l'adresse <http://www-lli.univ-paris13.fr/DESS-Traductique/Neologie>
7. MONDADA, L., 2001, "Pour une linguistique interactionnelle", In *Marges Linguistiques* n° de mai 2001, p.1-21, consultable à l'adresse <http://www.marges-linguistiques.com>
8. PATURAUT, V., 2001, "Le sens des catégories des catégories de personnes: entre sens commun et sens à construire, contribution à l'analyse des conversations", In *Marges linguistiques*, n° de Mars 2001, p. 1-12, consultable à l'adresse <http://www.marges-linguistiques.com>
9. PIEROZAK, I., Doctorante à Aix-Marseille I, " Essai d'analyse semio-sociolinguistique des créoles français sur Internet", consultable à l'adresse [http://www.superdoc.com/iecf/archives/Etucre/Etu23\\_1/pierozak.html](http://www.superdoc.com/iecf/archives/Etucre/Etu23_1/pierozak.html)
10. RINT (Réseau national de néologie et de terminologie), 1997, *Terminologie et formation*, n° 16/juin, revue semestrielle coéditée par l'Agence de la francophonie et la Communauté française de Belgique, p. 1-120, consultable à l'adresse <http://www.rint.org>

11.RINT (Réseau national de néologie et de terminologie). 1997, Terminologie et formation, n° 17/décembre, revue semestrielle co-éditée par l'Agence de la francophonie et la Communauté française de Belgique. p. 1-76, consultable à l'adresse <http://www.rint.org>

12.SERME, J.. 1998, *Un exemple de résistance à l'innovation lexicale : Les « archaïsmes » du français régional*, thèse de doctorat, Université Lumière - Lyon2, consultable sur l'Internet à l'adresse [http://theses.univ-lyon2.fr/Theses1998/jserme/these\\_body.html](http://theses.univ-lyon2.fr/Theses1998/jserme/these_body.html)

